3 1761 09428531 9

5e mille

LA GRANDE GUERRE

RECUEIL
DES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS
DES
GOUVERNEMENTS ET ÉTATS-MAJORS DE TOUS LES BELLIGÉRANTS

Série I. — 26 Juillet-14 Août 1914

PARIS
LIBRAIRIE PAYOT ET Cie
46, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 46

1915

1 Fr.

SÉRIES PARUES

Recueil des Communiqués officiels

des Gouvernements et Etats-Majors de tous les belligérants :

Série I. - *26 juillet-14 août 1914*,
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série II. - *15 août-31 août 1914*,
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série III. - *1er-19 septembre 1914*,
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série IV. - *20 septembre-11 octobre 1914*,
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série V. - *12 octobre-31 octobre 1914*,
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

LA GRANDE GUERRE

ERRATUM

Page 28 :

Ultimatum allemand à la Belgique

Ce document est la reproduction de la première traduction officielle belge et contient quelques erreurs dues à une traduction hâtive. Voir à la page 125 de la IVe série de nos brochures la traduction exacte de ce document.

Imp. ALB. RENAUD & Cie, Genève

LA GRANDE GUERRE

RECUEIL

DES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DES

GOUVERNEMENTS ET ÉTATS-MAJORS DE TOUS LES BELLIGÉRANTS

Série I. — 26 Juillet-14 Août 1914

136856
14/9/15

PARIS
LIBRAIRIE PAYOT ET Cie
46, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 46

1915

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

AVANT-PROPOS

*Fonctionnant dans le pays neutre par excellence, l'*Argus suisse de la Presse, à Genève, *a pu rester en relations avec les journaux du monde entier, ce qui lui a permis de recueillir la collection complète des communiqués officiels parus dans la presse des divers Etats belligérants; il a pu rassembler, rapidement et avec des garanties exceptionnelles de sûreté dans l'information, tout ce qui a été livré officiellement à la publicité par les Gouvernements, Etats-majors, Agences officielles, Ambassades, Légations et Consulats de ces Etats, depuis l'ouverture des hostilités.*

Indépendamment des Bulletins français et belges, empruntés aux sources officielles, la traduction française des Communiqués des autres Nations a été faite d'après le texte original paru dans chaque pays, ce qui était la seule façon d'en assurer l'exactitude complète.

C'était une œuvre nécessaire — une lacune à combler, car la fidélité de certaines traductions publiées jusqu'ici laisse fort à désirer. Les inexactitudes *que présentent ces traductions hâtives ne sont pas seulement* nombreuses; *elles sont souvent d'une* importance *telle que le texte original en est*

complètement dénaturé. *(Nous pourrions en citer des exemples dans la presse de chaque jour et de tous les pays.)*

Un souci de rigoureuse impartialité, de neutralité absolue, de vérité aussi stricte que possible, domine la tâche que nous nous sommes assignée. Nous avons donc cherché, avec un soin particulier — presque méticuleux — à redresser toutes ces erreurs; et la publication que nous offrons au public est l'expression même de ce souci de vérité, le résultat de cet effort de conscience. Nous avons voulu que les futurs historiens de la guerre qui bouleverse actuellement le monde, les savants, les critiques, les diplomates, — tous puissent recourir aux textes que nous publions en les considérant comme définitifs, et avec la certitude que nous leur livrons une source à laquelle ils peuvent puiser en toute sécurité.

La disposition que nous avons adoptée pour la mise en pages nous dispense de donner une table des matières complète: nous nous bornons à publier un index des documents autres que les communiqués des Etats-majors: jour par jour, tous les documents sont présentés dans l'ordre chronologique, les divers Etats étant rangés par ordre alphabétique. On pourra donc les consulter avec autant de facilité que de clarté.

Genève, janvier 1915.

LA GUERRE AUSTRO-SERBE

La rupture

Vienne, 26 juillet.

Le Gouvernement a notifié dimanche au ministre de Serbie la rupture des relations diplomatiques avec son Gouvernement et lui a donné ses passeports.

Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie

28 juillet.

Le Gouvernement royal de Serbie n'ayant pas répondu d'une manière satisfaisante à la note qui lui avait été remise par le ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade à la date du 23 juillet 1914, le Gouvernement impérial et royal se trouve dans la nécessité de pourvoir lui-même à la sauvegarde de ses droits et de ses intérêts, et de recourir à cet effet à la force des armes.

L'Autriche-Hongrie se considère donc dès ce moment en état de guerre avec la Serbie.

Signé: le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie:

Comte BERCHTOLD.

LES PREMIERS COMMUNIQUÉS

COMMUNIQUÉ SERBE

La mobilisation

Belgrade, 26 juillet.

En Autriche. — Des informations parviennent ici sur les préparatifs de l'Autriche. Le 3me corps occupe la Slavonie; les troupes campent dans tous les villages entre Semlin et Provich. A Semlin, qui est situé de l'autre côté du Danube en face de Belgrade, les maisons privées regorgent de soldats. Douze canonnières sont mouillées à Neusatz.

COMMUNIQUÉS AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 27 juillet.

Une escarmouche. — Près de Temeskubin, des troupes serbes qui se trouvaient à bord d'un vapeur sur le Danube ont tiré des coups de feu sur des troupes autrichiennes qui répondirent également par des coups de feu; il s'en suivit une assez vive fusillade.

Vienne, 28 juillet.

Les préparatifs. — On achève en ce moment de très importants préparatifs en vue d'une action militaire qui sera exercée dès mardi matin contre la Serbie.

COMMUNIQUÉS SERBES

La mobilisation

Belgrade, 28 juillet.

En Serbie. — Selon un ordre de mobilisation complémentaire, tous les hommes valides de 18 à 60 ans sont appelés sous les drapeaux.

Le quartier général a été transféré à Nisch où la Skoupchtina se réunira aujourd'hui. Le roi Pierre est arrivé hier à Belgrade. Il se rendra au quartier général après un court arrêt au konak.

On annonce que les opérations de mobilisation se poursuivent rapidement. Un certain mécontentement régnerait parmi les paysans, à cause de la récolte prochaine.

* * *

Uskub, 28 juillet.

Depuis dimanche, les préparatifs militaires sont commencés. Les autorités avisent les officiers de réserve de rejoindre leurs régiments dans le délai de trois jours; la ville est calme.

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 29 juillet.

La mobilisation autrichienne. — Les nouvelles de toutes les parties de la monarchie annoncent que la mobilisation se poursuit au milieu de l'enthousiasme général. On fait remarquer que toutes les nationalités de l'empire, sans exception, rivalisent

de zèle pour répondre les premiers à l'appel aux armes. Des milliers de volontaires se présentent partout.

COMMUNIQUÉ SERBE

La mobilisation

Salonique, 29 juillet.

La mobilisation générale de la Vieille-Serbie se termine aujourd'hui; celle de la Nouvelle-Serbie commence.

Toute la Serbie est en état de siège.

La division de Monastir a été transférée à Istip pour garder la frontière.

Le prince Alexandre est arrivé à Uskub.

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Budapest, 30 juillet.

(Dépêche retardée par la censure.) — *Les premières hostilités.* — On annonce que, la nuit dernière, les Serbes ont essayé de faire sauter le pont reliant Belgrade à Semlin. Quatre monitors autrichiens ont alors commencé à bombarder la citadelle de Belgrade.

Jusqu'ici la ville a été épargnée. Les troupes serbes ont répondu au feu des monitors autrichiens qui n'ont éprouvé aucune perte. Le pont est endommagé au point que les troupes peuvent encore le passer, mais non plus les trains.

COMMUNIQUÉ RUSSE

La mobilisation russe

Saint-Pétersbourg, 30 juillet.

Un ukase de l'empereur appelle sous les drapeaux :

1. Les réservistes de 23 gouvernements en entier et de 71 districts de 14 autres gouvernements;

2. Une partie des réservistes de neuf districts de quatre gouvernements;

3. Les réservistes de la flotte de soixante-quatre districts de douze gouvernements russes et d'un gouvernement finlandais;

4. Les cosaques en congé des territoires du Don, Kouba, Terek, Astrakan, Orenbourg et Oural;

5. Un nombre correspondant d'officiers de réserve, médecins et vétérinaires. Sont en outre réquisitionnés un nombre correspondant de chevaux, voitures, attelages des gouvernements et des districts mobilisés.

Manifeste de l'empereur d'Autriche-Hongrie

A mes peuples!

Ce fut mon désir le plus ardent de consacrer les années qui me sont encore destinées par la grâce de Dieu, aux œuvres de paix, et de préserver mes peuples des graves sacrifices et des charges de la guerre.

La Providence en a décrété autrement. Les agissements d'un adversaire plein de haine me forcent,

après de longues années de paix, à prendre l'épée pour sauvegarder l'honneur de ma monarchie, pour la protection de son prestige, de sa position, de sa puissance, pour la sûreté de ses possessions.

Avec ingratitude et vite oublieux, le royaume de Serbie, qui fut appuyé favorablement depuis les premiers débuts de son indépendance étatique, jusqu'aux temps les plus récents, par mes ancêtres et par moi, entra déjà, il y a des années, dans la voie d'une hostilité ouverte contre l'Autriche-Hongrie.

Lorsqu'après trente années d'une œuvre pacifique, pleine de prospérité, en Bosnie-Herzégovine, j'étendis mes droits de souveraineté sur ces pays, cette mesure produisit dans le royaume de Serbie. dont les droits ne furent aucunement violés, un éclat de passion effrénée et de la haine la plus acharnée. Mon gouvernement fit alors usage du beau privilège du plus fort, et, inspiré par une extrême indulgence et par la clémence, ne demanda à la Serbie qu'une réduction de son armée sur l'effectif de paix, ainsi que la promesse qu'elle suivrait dans l'avenir la route de la paix et de l'amitié.

Mon gouvernement, inspiré par le même esprit de modération, se borna à la sauvegarde des plus importantes conditions de la vie de la monarchie. Lorsque la Serbie, il y a deux années, se trouva en combat avec l'empire de Turquie, c'est à cette attitude que la Serbie a dû en première ligne de pouvoir atteindre le but de la guerre. L'espoir que le royaume serbe apprécierait la longanimité et l'amour de la paix de mon gouvernement et tiendrait sa parole ne se réalisa pas.

La haine contre moi et contre ma maison l'enflamme toujours plus, et l'effort se montre toujours plus clairement d'enlever par la violence des territoires inséparables de l'Autriche-Hongrie. Les agitateurs criminels franchissent la frontière pour saper la base de l'ordre dans l'Etat au sud-est de la Monarchie, pour ébranler dans sa fidélité à la dynastie et à la patrie le peuple auquel je voue, en un amour paternel, ma pleine sollicitude, pour égarer la jeunesse adolescente et l'inciter à des actes scélérats de démence et de haute trahison

Une série d'attentats, une conspiration préparée et exécutée méthodiquement, dont la réussite épouvantable m'a frappé au cœur moi et mes peuples fidèles, forme la trace sanglante et très visible de ces machinations secrètes, qui ont été mises en œuvre et menées par la Serbie.

Il faut mettre un terme à ces agissements insupportables, il faut faire cesser les provocations continuelles de la Serbie, si l'honneur et la dignité de ma monarchie doivent rester intacts et si son développement politique, économique et militaire doit être préservé d'un ébranlement constant.

En vain, mon gouvernement a entrepris encore une dernière tentative pour atteindre ce but par des moyens pacifiques et pour déterminer la Serbie à revenir sur son attitude par un avertissement sérieux; la Serbie rejette les demandes modérées et justes de mon gouvernement et refuse de remplir les devoirs dont l'accomplissement forme dans la vie des peuples et des Etats la base naturelle et nécessaire de la paix.

Je dois donc m'occuper de créer, par la force des armes, les garanties indispensables qui doivent assurer à mes pays le calme intérieur et une paix durable à l'extérieur.

Dans cette heure grave, j'ai pleine conscience de toute la portée de ma décision et de ma responsabilité devant le Tout-Puissant.

J'ai tout examiné, tout considéré; c'est avec une conscience sereine que j'entre dans la voie que le devoir m'indique. Je me confie dans mes peuples qui, dans toutes les tempêtes, se sont ralliés toujours en union et fidélité autour de mon trône et étaient toujours prêts aux plus grands sacrifices pour l'honneur, la grandeur et la puissance de la patrie.

Je me confie dans l'armée de l'Autriche-Hongrie vaillante et remplie d'un enthousiasme plein de dévouement, et je me confie dans le Tout-Puissant, qui accordera la victoire à mes armes.

FRANÇOIS-JOSEPH

Sturgkh.

Manifeste du prince héritier de Serbie

Le prince héritier de Serbie a publié le jeudi 30 juillet 1914 le manifeste suivant à l'occasion de la déclaration de guerre:

30 juillet.

Je porte à la connaissance de mes chers et vaillants Serbes le grand malheur qui frappe notre Serbie: l'Autriche-Hongrie nous a déclaré la guerre.

Il faut que nous soyons maintenant tous unis, que nous montrions que, chaque fois que Vienne y eut un intérêt, elle fit aux Serbes promesse solennelle de les traiter avec équité, mais qu'elle n'a pas rempli ses promesses. C'est en vain que, sur les frontières de la Serbie et de la Croatie, tant de héros serbes ont versé leur sang pour la gloire de l'Europe et les intérêts de la cour de Vienne.

Inutiles ont été les sacrifices faits par la Serbie pendant le règne de mon grand-père pour sauver le trône des Césars de la fureur des nations qui s'étaient élevées contre lui. C'est en vain que la Serbie a cherché à vivre en paix avec la monarchie voisine. Ç'a été peine perdue: les Serbes ont été soupçonnés comme Etat et comme peuple; ils ont, par conséquent, été abaissés devant les autres nations. Il y a trente-six ans, l'Autriche a occupé les territoires serbes de Bosnie et Herzégovine; il y a six ans, elle les a pris sans avoir aucun droit de leur retirer la liberté constitutionnelle.

Tout cela a fait naître un profond mécontentement dans le peuple, tout particulièrement dans la jeunesse fougueuse, et a engendré finalement de la résistance et le crime de Sérajévo.

La Serbie a déploré sincèrement cet attentat et l'a condamné. Elle s'est déclarée prête à traduire en justice tout complice de l'assassin, mais bientôt la Serbie a vu avec étonnement que les Autrichiens ne font pas remonter la responsabilité du crime à une mauvaise administration ou à des coupables

uniques, mais la rejettent sur tout le royaume. Bien que ce crime ait été commis par un seul homme, sujet autrichien, et aux yeux des autorités autrichiennes, l'Autriche en a accusé les officiers serbes, le gouvernement serbe et tout le royaume serbe.

Une pareille accusation portée contre un Etat indépendant, auquel on impute l'assassinat commis par un sujet étranger, est sans précédent dans l'histoire de l'Europe.

L'Autriche nous a déclaré hier la guerre, sans prendre en considération les conséquences immenses d'une conflagration qu'elle pourrait provoquer, dans la pleine conscience des difficultés et du danger; et cela, au moment où la Serbie, après deux guerres, allait récolter les fruits de ses efforts. Je suis obligé de convoquer mes braves et bons Serbes sous les drapeaux tricolores serbes. Je suis persuadé que, dans ce cas, ils se montreront, comme les années précédentes, dignes de leurs ancêtres glorieux, ayant pleine confiance en Dieu et dans le triomphe final de notre œuvre si juste.

Nous appuyant sur les sympathies de tout le monde civilisé et comptant sur l'aide de nos grands-parents et amis, nous acceptons avec nos vaillants frères du Montenegro la lutte qu'on nous impose avec tant de rage.

Dans notre glorieuse histoire, ancienne et moderne, de nombreux faits prouvent que, quand les Serbes ont été unis, ils ont vaincu les ennemis les

plus puissants. Montrons encore une fois que nous savons nous sacrifier pour la patrie et que ces sacrifices la sauvent d'un ennemi insolent et fort. Serbes, défendez de toutes vos forces vos foyers et la nation serbe!

COMMUNIQUÉS SERBES

Saint-Pétersbourg, 30 juillet.

Les premières hostilités. — On mande de Nisch qu'un combat d'artillerie a commencé près de Kiszniczy et de Semendria (c'est-à-dire à l'est de Belgrade, sur le Danube).

(Retardée, le 26 juillet.)

Les autorités civiles et militaires austro-hongroises ont fait ouvrir le feu sur des navires serbes qui se trouvaient sur le Danube et en ont pris ensuite possession. Quelques embarcations sont tombées entre les mains des Autrichiens, et un navire serbe a été arrêté prè d'Orchara par un monitor autrichien; ce dernier a remplacé le pavillon serbe par le pavillon hongrois. Le lendemain matin, des bateaux douaniers ont tiré sur des navires serbes qui se sont réfugiés aussitôt sur la rive serbe, sous la protection des troupes serbes. Les dégâts sont considérables, mais il n'y a pas de pertes de vies humaines à déplorer.

Londres, 30 juillet.

Le bombardement de Belgrade. — La légation de Serbie a reçu de Nisch un télégramme selon lequel Belgrade a été bombardée. Plusieurs obus

sont tombés sur différents quartiers de la ville, causant des dégâts considérables.

La Banque franco-serbe et la Banque Andrewitch, notamment, ont été atteintes. Le directeur de ce dernier établissement a été blessé. Les deux banques ont protesté auprès de la légation d'Allemagne. Les deux adversaires échangent des coups de canon à Vichnitza, à cinq kilomètres au sud de Belgrade.

Nisch, 30 juillet.

Déserteurs autrichiens. — Les déserteurs autrichiens franchissent la frontière et pénètrent en Serbie. Sur un seul point on a compté 26 déserteurs. Un officier autrichien, venant d'Albanie, s'est rendu aux autorités serbes de Dibra. Il a déclaré qu'il avait pris la fuite, sa vie étant en danger.

Plusieurs sujets serbes se trouvant en voyage ont été arrêtés. Les arrestations continuent.

Le bombardement de Belgrade a recommencé jeudi matin à 9 heures. Il a duré un quart d'heure.

Belgrade serait dégarnie de troupes.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Etat de siège en Allemagne

Berlin, 31 juillet.

On a reçu aujourd'hui, de l'ambassadeur allemand à Pétersbourg, la nouvelle de la mobilisation générale de l'armée et de la flotte russes.

A la suite de cette mesure, l'empereur a décrété

l'état de siège pour toute l'Allemagne, sauf la Bavière, en vertu de l'article 68 de la Constitution de l'empire.

La même mesure a été prise pour la Bavière.

L'empereur rentrera aujourd'hui à Berlin.

Allocution de l'empereur d'Allemagne au public réuni devant le Palais impérial à Berlin, à 6 h. 15

31 juillet.

« C'est un jour sombre pour l'Allemagne. On « nous oblige à prendre l'épée. Si, à la dernière « heure, mes efforts ne réussissent pas à amener « nos adversaires à s'entendre avec nous pour « maintenir la paix, j'espère, avec l'aide de Dieu, « que nous manierons l'épée de telle façon que « lorsque la lutte sera finie, nous pourrons la re- « mettre dans le fourreau avec honneur.

« Une guerre exigerait de nous d'énormes sacri- « fices en biens et en existences; mais nous mon- « trerons à nos ennemis ce qu'il en coûte de pro- « voquer l'Allemagne.

« Et maintenant je vous remets entre les mains « de Dieu. Allez, dans les églises, agenouillez-vous « devant Dieu et priez-le d'aider notre vaillante « armée. »

La mobilisation austro-hongroise

Les journaux officiels de Vienne et de Budapest publient ce qui suit:

« D'après une communication officielle du 31 juillet, l'empereur a ordonné la mobilisation générale

de l'armée et de la marine de guerre des deux landwehrs, ainsi que l'appel du landsturm. Cette mesure a été provoquée par la mobilisation russe. Ces mesures, décrétées par l'empereur, n'ont pas un but agressif; il s'agit d'une mesure de précaution pour sauvegarder l'intégrité de la monarchie. »

Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie

Note remise par l'Ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg le 19 juillet/1er août 1914, à 7 heures 10 du soir:

Le Gouvernement impérial s'est efforcé dès les débuts de la crise de la mener à une solution pacifique. Se rendant à un désir qui lui en avait été exprimé par Sa Majesté l'Empereur de Russie, Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, d'accord avec l'Angleterre, s'était appliqué à accomplir un rôle médiateur auprès des Cabinets de Vienne et de St-Pétersbourg, lorsque la Russie, sans en attendre le résultat, procéda à la mobilisation de la totalité de ses forces de terre et de mer. A la suite de cette mesure menaçante, que ne motivait aucun présage militaire de la part de l'Allemagne, l'Empire allemand s'est trouvé vis-à-vis d'un danger grave et imminent. Si le Gouvernement impérial eût manqué de parer à ce péril, il aurait compromis la sécurité et l'existence même de l'Allemagne. Par conséquent le Gouvernement allemand se vit forcé de s'adresser au Gouvernement de sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies en insistant sur la cessa-

tion desdits actes militaires. La Russie ayant refusé de faire droit à (n'ayant pas cru devoir répondre à) cette demande et ayant manifesté par ce refus (cette attitude[1]) que son action était dirigée contre l'Allemagne, j'ai l'honneur, d'ordre de mon Gouvernement, de faire savoir à Votre Excellence ce qui suit:

Sa Majesté l'Empereur Mon Auguste Souverain au nom de l'Empire, relevant le défi, se considère en état de guerre avec la Russie.

Saint-Pétersbourg, le 19 juillet/1er août 1914.

(Signé) F. POURTALES.

La mobilisation allemande

Le *Reichsanzeiger* publie le décret suivant de l'Empereur :

« J'ordonne que l'armée allemande et la Marine impériale soient mises sur pied de guerre en vertu du plan de mobilisation de l'Armée allemande et de la Marine impériale.

« Le premier jour de la mobilisation est le 2 août 1914.

Berlin, le 1er août 1914.

GUILLAUME.
De Bethmann-Hollweg.

La levée du landsturm

Décret appelant le Landsturm sous les drapeaux:

« Nous, Guillaume, par la grâce de Dieu, empereur d'Allemagne, roi de Prusse, etc., décrétons d'après l'art. 11, § 25 de la loi du 11 février 1888,

[1] Les mots placés entre parenthèses se trouvent dans l'original. Il faut supposer que deux variantes avaient été préparées d'avance et que par erreur elles ont été insérées toutes les deux dans la note.

que, dans les districts des 1er, 2me, 5me, 6me, 8me, 9me, 10me, 14me, 15me, 16me, 17me, 18me, 20me et 21me corps d'armée, le Landsturm est appelé sous les drapeaux. Cet appel entre en vigueur le jour de sa publication.

GUILLAUME.
De Bethmann-Hollweg.

Manifeste du tsar Nicolas II au peuple russe

Par la grâce de Dieu, nous, Nicolas II, empereur et autocrate de toutes les Russies, roi de Pologne, grand-duc de Finlande, etc., etc., à tous nos fidèles sujets faisons savoir:

La Russie, parente de foi et de sang des peuples slaves et fidèle à ses traditions historiques, n'a jamais regardé leur sort d'un œil indifférent.

Mais c'est avec une unanimité parfaite et une force extraordinaire que les sentiments fraternels du peuple russe pour les Slaves se sont éveillés ces jours derniers, quand l'Autriche-Hongrie adressa à la Serbie des réclamations sciemment inacceptables pour un Etat indépendant.

Ayant négligé la réponse pacifique et condescendante du Gouvernement serbe et repoussé l'intervention bienveillante de la Russie, l'Autriche-Hongrie s'est hâtée de passer à une attaque armée, et a commencé à bombarder Belgrade, ville ouverte.

La situation qui s'est créée à la suite de la prise des mesures de précautions nécessaires, nous a obligé d'ordonner de mettre l'armée et la flotte sur le pied de guerre, tout en faisant tous nos

efforts pour obtenir la solution pacifique des pourparlers entamés, car le sang et les biens de nos sujets nous sont chers.

Alors que nous entretenions avec elle des rapports amicaux, l'Allemagne, alliée de l'Autriche, contrairement à nos espérances dans notre bon voisinage séculaire, et sans tenir compte de nos assurances que les mesures prises ne tendaient à aucun but qui lui fût hostile, l'Allemagne commença par réclamer la suppression immédiate de ces mesures.

Ayant été déboutée dans cette réclamation, elle déclara subitement la guerre à la Russie.

Aujourd'hui, c'est non seulement la protection du parent injustement offensé qu'il faut assurer, c'est l'honneur, la dignité, l'intégrité de la Russie, c'est sa place parmi les grandes puissances qu'il faut sauvegarder.

Nous croyons inébranlablement que nos fidèles sujets s'emploieront avec unanimité et dévouement à la défense de la terre russe.

Que la discorde intérieure soit oubliée en cette heure menaçante d'épreuves! Que l'unité du Tsar avec son peuple devienne encore plus étroite et que la Russie, se levant comme un seul homme, repousse l'attaque insolente de l'ennemi avec une foi profonde en la justice de notre œuvre et avec un humble espoir en la Providence toute-puissante.

Nous appelons en prières la bénédiction de Dieu sur la Sainte Russie et sur ses troupes vaillantes.

Proclamation du Président de la République et du gouvernement français

A la Nation française,

« Depuis trois jours, l'état de l'Europe s'est considérablement aggravé. En dépit des efforts de la diplomatie, l'horizon s'est assombri. A l'heure présente, plusieurs nations ont mobilisé leurs forces; même des pays protégés par la neutralité ont cru devoir prendre cette mesure à titre de précaution, des puissances dont la législation constitutionnelle ou militaire ne ressemble pas à la nôtre, sans avoir pris un décret de mobilisation, commencent et poursuivent des préparatifs équivalant à la mobilisation et qui n'en sont que l'exécution anticipée.

« La France, qui a affirmé sa volonté pacifique, qui, dans des jours tragiques, donna à l'Europe des conseils de modération et un vivant exemple de sagesse, qui multiplia ses efforts pour maintenir la paix du monde, se prépare à toute éventualité et prend dès maintenant les premières dispositions indispensables pour la sauvegarde de son territoire.

« Mais notre législation ne nous permet pas de rendre ces préparatifs complets s'il n'intervient pas de décret de mobilisation. Soucieux de la responsabilité qui nous incombe, nous manquerions à un devoir sacré si nous laissions les choses en l'état.

« Le Gouvernement vient de prendre le décret qu'imposait la situation. La mobilisation et l'état de guerre, dans les circonstances présentes, apparaît

comme le meilleur moyen d'assurer la paix dans l'honneur.

« Fort de son ardent désir d'aboutir à une solution pacifique de la crise, le gouvernement a pris les précautions nécessaires et continuera ses efforts diplomatiques. Il espère encore réussir.

« Le gouvernement compte sur le sang-froid de cette noble nation pour ne pas se laisser aller à une émotion injustifiée. Il compte sur le patriotisme de tous les Français. Il n'y en a pas un qui ne soit prêt à faire son devoir. A cette heure il n'y a plus de partis, il y a la France éternelle, la France pacifique et résolue. Il y a la patrie du droit et de la justice unie dans le calme, dans la vigilance et dans la dignité. »

Paris, 1er août 1914.

Le Président de la République:
Raymond POINCARÉ.

Le Président du Conseil:
René VIVIANI.

(Suivent les signatures de tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat.)

L'ordre de mobilisation en France

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordon-

née ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le dimanche 2 août 1914.

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du Fascicule de mobilisation (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre: *tous* les hommes non présents sous les drapeaux, appartenant:

1° A l'*Armée de terre,* y compris les troupes coloniales et les hommes des *services auxiliaires;*

2° A l'*Armée de mer,* y compris les inscrits maritimes et les armuriers de la marine.

Tableau de concordance des jours de la période de mobilisation avec les dates du calendrier:

Le 1re jour de la mobilisation est le dimanche 2 août 1914;

Le 2e jour de la mobilisation est le lundi 3;

Le 3e jour de la mobilisation est le mardi 4;

Le 4e jour de la mobilisation est le mercredi 5;

Le 5e jour de la mobilisation est le jeudi 6;

Le 6e jour de la mobilisation est le vendredi 7;

Le 7e jour de la mobilisation est le samedi 8;

Le 8e jour de la mobilisation est le dimanche 9;

Le 9e jour de la mobilisation est le lundi 10;

Le 10e jour de la mobilisation est le mardi 11;

Le 11e jour de la mobilisation est le mercredi 12;

Le 12e jour de la mobilisation est le jeudi 13;
Le 13e jour de la mobilisation est le vendredi 14;
Le 14e jour de la mobilisation est le samedi 15;
Le 15e jour de la mobilisation est le dimanche 16.

L'état de siège en France

M. Messimy, ministre de la Guerre, a adressé à M. Raymond Poincaré, président de la République, le rapport suivant:

« Monsieur le Président,

« Les Chambres étant ajournées, j'ai l'honneur de soumettre à votre signature, conformément aux dispositions prévues à l'article 2 de la loi du 3 avril 1878, un décret portant déclaration de mise en état de siège: 1° des quatre-vingt-six départements français et du territoire de Belfort; 2° des trois départements de l'Algérie.

« Les dispositions de ce projet, qui ont été délibérées en conseil des ministres, se justifient par la nécessité de concentrer tous les pouvoirs entre les mains de l'autorité militaire dans la zone frontière ainsi que sur l'ensemble du territoire national. La mise sur pied de guerre de nos forces nationales et plus tard l'entretien des effectifs exigent en effet la réunion, sur tous les points de la France, de détachements nombreux d'hommes appelés sous les drapeaux. Pour assurer le maintien de l'ordre dans ces conditions, il paraît nécessaire de donner les pouvoirs les plus étendus à l'autorité militaire.

« Enfin, l'éventualité des événements qui peuvent surgir en Algérie rend également cette mesure indispensable dans les trois départements de cette colonie.

« Il y a lieu d'espérer que le décret ci-joint sera ratifié par le patriotisme des Chambres dès qu'elles seront réunies.

« Veuillez agréer, etc.

Le Ministre de la Guerre:
MESSIMY.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 2 août, 3 h. 15 après-midi.

Un aviateur français bombarde Nuremberg. — Une nouvelle de source militaire annonce que dimanche matin un aviateur français a jeté des bombes à Nuremberg et dans les environs. La déclaration de guerre n'étant pas encore intervenue, il existe une violation du droit des gens. *(Wolff.)*

L'ultimatum allemand à la Belgique

2 août.

Le Gouvernement allemand a reçu des nouvelles sûres, d'après lesquelles les forces françaises auraient l'intention de marcher sur la Meuse par Givet et Namur; ces nouvelles ne laissent aucun doute sur l'intention de la France de marcher sur l'Allemagne par le territoire belge. Le Gouvernement impérial allemand ne peut s'empêcher de

craindre que la Belgique, malgré sa meilleure volonté, ne soit pas en mesure de repousser, sans secours, une marche en avant française d'un si grand développement.

Dans ce fait, on trouve la certitude suffisante d'une menace dirigée contre l'Allemagne; c'est un devoir impérieux de conservation pour l'Allemagne de prévenir cette attaque de l'ennemi.

Le Gouvernement allemand regretterait très vivement que la Belgique regardât comme un acte d'hostilité contre elle le fait que les mesures des ennemis de l'Allemagne l'obligent de violer, de son côté, le territoire belge. Afin de dissiper tout malentendu, le Gouvernement allemand déclare ce qui suit:

1° L'Allemagne n'a en vue aucun acte d'hostilité contre la Belgique si la Belgique consent, dans la guerre qui va commencer, à prendre une attitude de neutralité bienveillante vis-à-vis de l'Allemagne. Le Gouvernement allemand, de son côté, s'engage, au moment de la paix, à garantir le royaume et ses possessions dans toute leur étendue;

2° L'Allemagne s'engage, sous la condition énoncée, à évacuer le territoire belge aussitôt la paix conclue;

3° Si la Belgique observe une attitude amicale, l'Allemagne est prête, d'accord avec les autorités du Gouvernement belge, à acheter contre argent comptant tout ce qui sera nécessaire à ses troupes et à l'indemniser pour les dommages causés en Belgique;

4° Si la Belgique se comporte d'une façon hostile contre les troupes allemandes et fait particulièrement des difficultés à leur marche en avant par une opposition des fortifications de la Meuse ou par des destructions de routes, chemins de fer, tunnels ou autres ouvrages d'art, l'Allemagne sera obligée de considérer la Belgique en ennemie.

Dans ce cas, l'Allemagne ne prendra aucun engagement vis-à-vis du royaume, mais elle laissera le règlement ultérieur des rapports des deux Etats l'un vis-à-vis de l'autre à la décision des armes.

Le Gouvernement allemand a l'espoir justifié que cette éventualité ne se produira pas et que le Gouvernement belge saura prendre les mesures appropriées pour l'empêcher de se produire.

Dans ce cas, les relations d'amitié qui unissent les deux Etats voisins deviendront plus étroites et plus durables.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

A la frontière germano-russe

Berlin, 2 août.

La nouvelle étant parvenue ici de la mobilisation générale en Russie, l'ambassadeur d'Allemagne à Pétersbourg a été chargé de sommer le gouvernement russe de suspendre la mobilisation contre nous et contre notre alliée l'Autriche-Hongrie et de fournir une réponse précise dans le délai de douze heures. L'ambassadeur d'Allemagne, comte de Pour-

talès, a accompli sa mission dans la nuit du 31 juillet au 1er août à minuit. L'ambassadeur a été chargé en plus de faire savoir au Gouvernement russe qu'en cas de réponse insuffisante, nous nous considérerions comme étant en état de guerre avec la Russie.

L'ambassadeur ne nous a fait parvenir aucune nouvelle concernant la réponse de la Russie à notre demande comminatoire. Nous n'avons également reçu aucune nouvelle au sujet de l'accomplissement par l'ambassadeur de sa seconde mission, bien qu'il ait été constaté que le télégraphe russe fonctionnait encore. Par contre, dans le courant de cette même nuit, jusqu'à 4 heures du matin, sont arrivées au grand état-major les nouvelles suivantes:

« 1° Ce soir des patrouilles russes ont tenté une « attaque du pont du chemin de fer sur la Wartha « près de Eichenried, sur le parcours Jarotschin- « Wreschen. L'attaque a été repoussée. Les Alle- « mands ont eu deux blessés légèrement. Les per- « tes des Russes sont inconnues. Les Russes ont « en outre attaqué la gare de Miloslaw, mais ont été « repoussés.

« 2° Le chef de gare de Johannisbourg et l'ad- « ministration des forts à Bialla signalent que cette « nuit (du 1er au 2 août) d'importantes colonnes « russes avec de l'artillerie ont franchi la frontière « près de Schwidden, au sud de Bialla, et que deux « escadrons de cosaques arrivaient dans la direc- « tion de Johannisbourg. Les communications télé-

« phoniques entre Lick et Bialla sont interrom-
« pues. »

Il résulte de ces faits que la Russie a attaqué le territoire allemand et a ouvert la guerre.

Le message du Président de la République Française aux Chambres

2 août.

Messieurs les Sénateurs,
Messieurs les Députés,

La France vient d'être l'objet d'une agression brutale et préméditée, qui est un insolent défi au droit des gens. Avant qu'une déclaration de guerre nous eût encore été adressée, avant même que l'ambassadeur d'Allemagne eût demandé ses passeports, notre territoire a été violé. L'empire d'Allemagne n'a fait hier soir que donner tardivement le nom véritable à un état de fait qu'il avait déjà créé.

Depuis plus de quarante ans les Français, dans un sincère amour de paix, ont refoulé au fond de leur cœur le désir des réparations légitimes. Ils ont donné au monde l'exemple d'une grande nation qui, définitivement relevée de la défaite par la volonté, la patience et le travail, n'a usé de sa force renouvelée et rajeunie que dans l'intérêt du progrès et pour le bien de l'humanité. Depuis que l'ultimatum de l'Autriche a ouvert une crise menaçante pour l'Europe entière, la France s'est attachée à suivre et à recommander partout une politique de prudence, de sagesse et de modération.

On ne peut lui imputer aucun acte, aucun geste, aucun mot qui n'ait été pacifique et conciliant. A l'heure des premiers combats, elle a le droit de se rendre solennellement cette justice qu'elle a fait jusqu'au dernir moment des efforts suprêmes pour conjurer la guerre qui vient d'éclater et dont l'Empire d'Allemagne supportera devant l'histoire l'écrasante responsabilité.

Au lendemain même du jour où nos alliés et nous, nous exprimions publiquement l'espérance de voir se poursuivre pacifiquement les négociations engagées sous les auspices du cabinet de Londres, l'Allemagne a déclaré subitement la guerre à la Russie, elle a envahi le territoire du Luxembourg, elle a outrageusement insulté la noble nation belge, notre voisine et notre amie, et elle a essayé de nous surprendre traîtreusement en pleine conversation diplomatique. Mais la France veillait. Aussi attentive que pacifique, elle s'était préparée et nos ennemis vont rencontrer sur leur chemin nos vaillantes troupes de couverture, qui sont à leur poste de bataille et à l'abri desquelles s'achèvera méthodiquement la mobilisation de toutes nos forces nationales.

Notre belle et courageuse armée, que la France accompagne aujourd'hui de sa pensée maternelle, s'est levée toute frémissante pour défendre l'honneur du drapeau et le sol de la patrie. Le Président de la République, interprète de l'unanimité du pays, exprime à nos troupes de terre et de mer l'admiration et la confiance de tous les Français. Etroite-

ment unie en un même sentiment, la nation persévérera dans le sang-froid dont elle a donné depuis l'ouverture de la crise la preuve quotidienne. Elle saura comme toujours concilier les plus généreux élans et les ardeurs les plus enthousiastes avec cette maîtrise de soi qui est le signe des énergies et la meilleure garantie de la victoire.

Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit dont les peuples non plus que les individus ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale. Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée, et qui sont aujourd'hui fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique. Elle est fidèlement secondée par la Russie son alliée, elle est soutenue par la loyale amitié de l'Angleterre. Et déjà de tous les points du monde civilisé viennent à elle les sympathies et les vœux, car elle représente aujourd'hui une fois de plus, devant l'univers, la Liberté, la Justice et la Raison.

Haut les cœurs, et vive la France!

Protestation du Luxembourg

M. Eyschen, ministre d'Etat du Luxembourg, adresse à M. Viviani la protestation suivante:

« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence les faits suivants:

« Dimanche 2 août, de grand matin, les troupes

allemandes, d'après des informations qui sont parvenues au Gouvernement grand-ducal à l'heure actuelle, ont pénétré sur le territoire luxembourgeois par les ponts de Wasserbillig et de Remich, se dirigeant spécialement vers le sud du pays et vers la ville de Luxembourg, capitale du grand-duché.

« Un certain nombre de trains blindés, avec des troupes et des munitions, ont été acheminées par la voie du chemin de fer de Wasserbillig à Luxembourg, où l'on attend de les voir arriver d'un instant à l'autre.

« Ces faits impliquent des actes manifestement contraires à la neutralité du grand-duché, garantie par le traité de Londres de 1867.

« Le Gouvernement luxembourgeois n'a pas manqué de protester énergiquement contre cette agression auprès des représentants de S. M. l'empereur d'Allemagne à Luxembourg.

« Une protestation identique va être transmise télégraphiquement au secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères à Berlin.

Luxembourg, 2 août.

EYSCHEN,
Ministre d'Etat, Président du Gouvernement.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 3 août.

Le bombardement de Libau. — Le petit croiseur *Augsbourg* annonce à 9 heures du soir, par télégraphie sans fil :

« Nous bombardons le port de guerre de Libau. Je suis en combat avec un croiseur ennemi; j'ai posé des mines. Le port de guerre de Libau est en flammes. »

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 3 août.

Les éléments subversifs en Autriche-Hongrie. — Selon des nouvelles de source sûre, il se trouve actuellement dans la monarchie austro-hongroise des éléments subversifs qui menacent au plus haut point la sécurité publique; c'est pourquoi a été rendue une ordonnance destinée à prendre des mesures contre les éléments dangereux.

Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France

3 août.

Monsieur le Président,

Les autorités administratives et militaires allemandes ont constaté un certain nombre d'actes d'hostilité caractérisés, commis sur le territoire allemand par des aviateurs militaires français.

Plusieurs de ces derniers ont manifestement violé la neutralité de la Belgique, survolant le territoire de ce pays. L'un a essayé de détruire des constructions près de Wessel, d'autres ont été aperçus sur la région de fer près de Carlsruhe et de Nuremberg.

Je suis chargé, et j'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence, qu'en présence de ces agressions, l'Empire allemand se considère en état de

guerre avec la France, du fait de cette dernière puissance.

J'ai en même temps l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence que les autorités allemandes retiendront les navires marchands français dans des ports allemands, mais qu'elles les relâcheront si, dans les quarante-huit heures, la réciprocité complète est assurée.

Ma mission diplomatique ayant ainsi pris fin, il ne me reste plus qu'à prier Votre Excellence de vouloir bien me munir de mes passeports et de prendre les mesures qu'Elle jugerait utiles pour assurer mon retour en Allemagne avec le personnel de l'ambassade ainsi qu'avec le personnel de la légation de Bavière et du consulat général d'Allemagne à Paris.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma très haute considération.

« SCHOEN. »

La note responsive belge à l'ultimatum allemand

3 août.

Par sa note du 2 août 1914, le Gouvernement allemand a fait connaître que, d'après des nouvelles sûres, les forces françaises auraient l'intention de marcher sur la Meuse, par Givet et Namur, et que la Belgique, malgré sa meilleure volonté, ne serait pas en état de repousser sans secours les marches en avant des troupes françaises.

Le Gouvernement allemand s'estimerait dans l'obligation de prévenir cette attaque et de violer le territoire belge. Dans ces conditions, l'Allemagne propose au Gouvernement du Roi de prendre vis-à-vis d'elle une attitude amicale et elle s'engage au moment de la paix à garantir l'intégrité du royaume et de ses possessions dans toute leur étendue.

La note ajoute que si la Belgique fait des difficultés à la marche en avant des troupes allemandes, l'Allemagne sera obligée de la considérer comme ennemie et de laisser le règlement ultérieur des deux Etats l'un vis-à-vis de l'autre à la décision des armes.

Cette note a provoqué chez le Gouvernement du Roi un profond et douloureux étonnement. Les intentions qu'elle attribue à la France sont en contradiction avec les déclarations formelles qui nous été faites, le 1er août, au nom du Gouvernement de la République.

D'ailleurs, si, contrairement à notre attente, une violation de la neutralité belge venait à être commise par la France, la Belgique remplirait tous ses devoirs internationaux et son armée s'opposerait à l'envahissement avec la plus vigoureuse résistance. Les traités de 1839, confirmés par les traités de 1870, consacrent l'indépendance et la neutralité de la Belgique sous la garantie des puissances et notamment du Gouvernement de S. M. le roi de Prusse.

La Belgique a toujours été fidèle à ses obligations internationales, elle a accompli ses devoirs dans un esprit de loyale impartialité, elle n'a négligé aucun effort pour maintenir et faire respecter sa neutralité. L'atteinte à son indépendance dont la menace le Gouvernement allemand constituerait une flagrante violation du droit des gens.

Aucun intérêt stratégique ne justifie la violation du droit. Le Gouvernement belge, en acceptant les propositions qui lui sont notifiées, sacrifierait l'honneur de la nation en même temps qu'il trahirait ses devoirs vis-à-vis de l'Europe. Conscient du rôle que la Belgique joue depuis plus de quatre-vingts ans dans la civilisation du monde, il se refuse à croire que l'indépendance de la Belgique ne puisse être conservée qu'au prix de la violation de sa neutralité. Si cet espoir était déçu, le Gouvernement belge est fermement décidé à repousser, par tous les moyens en son pouvoir, toute atteinte à son droit.

BULLETINS FRANÇAIS

Paris, 3 août.

A la frontière franco-allemande. — Le préfet de police fait tenir aux journaux ce communiqué :

Le préfet de police, par ordre du Gouvernement, fait connaître officiellement à la population:

1° Des violations de frontière avec réquisitions de bestiaux ont eu lieu sur quelques points par des détachements allemands, notamment aux environs de Belfort;

2° Le Gouvernement italien a notifié officiellement au Gouvernement français la déclaration de neutralité de l'Italie;

3° Pour raison de santé, M. Gauthier, ministre de la marine, a offert sa démission et a été remplacé par M. Augagneur. M. Albert Sarraut est nommé ministre de l'instruction publique. M. René Viviani, désirant concentrer toute l'action gouvernementale dans ses mains et se donner tout entier à ses responsabilités, garde la présidence du Conseil sans portefeuille. M. Doumergue est nommé ministre des affaires étrangères.

4° MM. Abel Ferry et Jacquier ont offert spontanément leur démission pour rejoindre leur poste de mobilisation. Le Conseil des ministres les a félicités de ce patriotisme. Ils rejoindront leurs postes de Verdun et d'Annecy, mais le Conseil a refusé leur démission.

Paris, 3 août.

Des troupes allemandes pénètrent dans le Luxembourg. — Dimanche 2 août, des troupes allemandes ont pénétré sur le territoire neutre du Luxembourg.

Paris, 3 août.

Premiers coups de feu à la frontière française. — Des troupes allemandes ont pénétré sur territoire français sur deux points à Cirey (Meurthe-et-Moselle, 36 km. à l'est de Lunéville) et en avant du fort de Badonviller (Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Lunéville). Des douaniers français ont essuyé une fusillade à la frontière, au sud de Belfort.

Les Allemands ont pénétré en France en deux points. A Long-la-Ville, près de Longwy, et à Cirey. Ils pénétrèrent dans le Luxembourg avec 35 automobiles portant des officiers, précédés de nombreux cavaliers. Le consul de France s'est replié sur territoire français.

Paris, 3 août.

Une bombe à Lunéville. — Le ministre de l'intérieur a reçu du préfet de Meurthe-et-Moselle la dépêche suivante :

Lunéville, 3 août.

« Un aéroplane allemand a survolé Lunéville un peu avant dix-huit heures, à une hauteur de 1,500 mètres environ, et a laissé tomber sur la ville trois bombes qui ont fait une violente explosion et n'ont causé que des dégâts matériels.

« Une bombe est tombée dans une rue centrale, endommageant la chaussée; une autre est tombée à dix mètres de la sous-préfecture, détruisant en partie un vaste hangar. »

Manifeste de l'empereur d'Allemagne

4 août.

Je suis forcé de tirer l'épée pour repousser une attaque complètement injustifiée et, avec toute la force dont dispose l'Allemagne, de faire la guerre pour la défense de l'Empire et de notre existence nationale.

J'ai fait tous mes efforts depuis le commencement

de mon règne pour préserver la nation allemande de la guerre et pour conserver la paix.

Même dans le cas actuel, j'ai jugé que c'était pour moi un devoir de conscience de faire tout ce qui était possible pour éviter la guerre; mais mes efforts ont été vains. J'ai la conscience pure, et je suis convaincu de la justice de notre cause. De durs sacrifices d'hommes et d'argent seront demandés à la nation allemande pour la défense de la patrie que nous impose le défi de l'ennemi, mais je sais que mon peuple me soutiendra loyalement, unanimement, résolument, comme dans les jours sombres il a soutenu mon grand-père, qui, maintenant, repose en Dieu.

Ayant appris dès ma jeunesse à mettre ma confiance en Dieu le père, je crois nécessaire en ces jours solennels de m'incliner devant lui et d'implorer sa grâce. Je fais appel à mon peuple pour s'unir à moi dans une commune prière et observer la journée du 5 août comme jour extraordinaire de prières générales, de se réunir dans toutes les églises de l'Empire pour invoquer Dieu pour qu'il soit avec nous et bénisse nos armes.

Après le service divin, chacun pourra retourner à ses occupations.

Discours du Trône de l'empereur Guillaume

4 août.

Messieurs,

C'est à une heure fatidique que je rassemble autour de moi les représentants élus du peuple allemand.

Nous avons pu, depuis près d'un demi-siècle, persévérer dans la voie de la paix.

Des tentatives maintes fois répétées pour prêter à l'Allemagne des velléités belliqueuses et pour restreindre sa situation acquise dans le monde, ont mis la patience de notre peuple à une rude épreuve.

Avec une bonne foi qui ne s'est jamais démentie, mon gouvernement s'est constamment proposé comme but suprême — et même dans des circonstances particulièrement difficiles — le développement de toutes les forces morales, intellectuelles et économiques de la nation.

Je prends l'univers à témoin que durant ces dernières années si lourdes de complications de toutes sortes, nous n'avons cessé de nous tenir au premier rang pour épargner aux peuples de l'Europe une guerre entre grandes puissances.

Les graves dangers que les événements dans les Balkans avaient fait surgir semblaient écartés.

C'est alors que l'assassinat de mon ami, le prince héritier François-Ferdinand, a ouvert un abîme.

Mon noble allié l'Empereur et roi François-Joseph fut forcé de recourir aux armes pour assu-

rer la sécurité de son royaume contre les menées dangereuses d'un Etat voisin. L'Empire russe s'est alors mis en travers de la Monarchie alliée qui poursuivait la revendication de ses intérêts les plus fondés.

Ce n'est pas seulement notre devoir de puissance alliée qui nous appelle aux côtés de l'Autriche-Hongrie.

A nous échoit aussi la tâche gigantesque de défendre en même temps que l'ancienne communauté de culture des deux Etats, notre propre position dans le monde contre l'assaut des forces hostiles.

C'est avec douleur que j'ai dû mobiliser mon armée contre un voisin avec lequel elle a combattu côte à côte sur tant de champs de bataille. Avec une affliction sincère j'ai vu se briser une amitié jusqu'ici fidèlement observée par l'Allemagne.

Le Gouvernement impérial de Russie, cédant à la poussée d'un nationalisme insatiable, a pris fait et cause en faveur d'un Etat qui, pour avoir fomenté des attentats criminels, portera la responsabilité de cette guerre.

Que la France se soit rangée parmi nos adversaires, cela ne pouvait aucunement nous surprendre. Trop souvent nos efforts pour entretenir avec la République française des rapports plus amicaux se sont heurtés à d'anciennes espérances et à de vieilles rancunes.

Messieurs, vous avez fait, grâce à votre patriotisme, tout ce qui dépendait de la prévision et de

l'énergie humaine pour garder le peuple armé et prêt pour l'heure décisive. Le foyer d'hostilité, qui couvait depuis longtemps à l'Ouest et à l'Est, s'est embrasé de tous ses feux. Ce ne sont pas des conflits éphémères d'intérêts ou des combinaisons diplomatiques instables qui ont fait naître la situation actuelle: elle découle d'un état de choses où se manifeste depuis de longues années une malveillance dirigée contre la puissance et la prospérité de l'Empire allemand.

Ce n'est pas la soif de conquête qui nous guide, ce qui nous anime c'est la volonté inébranlable de conserver au soleil la place que Dieu nous a donnée, pour nous et pour toutes nos générations futures.

Il ressortira pour vous clairement des documents qui vous sont soumis que mon Gouvernement et surtout mon chancelier se sont efforcés jusqu'au dernier moment d'éviter les solutions extrêmes.

Acculés à notre défense légitime, nous tirons l'épée, la conscience pure et les mains pures.

J'en appelle aux peuples et aux tribus de l'Empire allemand: Que leurs forces s'unissent, et qu'ils marchent fraternellement aux côtés de nos alliés, pour défendre ce que nous avons forgé dans le travail et dans la paix.

A l'exemple de nos pères, résolus et fidèles, graves et chevaleresques, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, demandons avec confiance au Tout-Puissant qu'il veuille bien nous forti-

fier dans notre défense et la mener à bonne fin!

Et vous, Messieurs, le peuple allemand tout entier, rassemblé autour de ses princes et de ses chefs, a aujourd'hui les yeux tournés vers vous.

Prenez vos résolutions, d'un accord unanime et sans retard. C'est là mon vœu fervent.

Après avoir lu ce discours, l'empereur, parlant librement, a dit:

Vous avez lu, Messieurs, ce que j'ai dit à mon peuple du haut du balcon du château. Je le répète: Je ne connais plus de partis, je ne connais que des Allemands. Et pour me montrer que vous êtes fermement résolus, sans distinction de partis, de rang ou de religion, à me soutenir à travers tous les obstacles, dans le malheur comme dans la mort, j'invite les chefs des partis à s'avancer et à me le jurer solennellement dans la main.

Discours du Roi des Belges

Messieurs,

Jamais, depuis 1830, heure plus grave n'a sonné pour la Belgique: l'intégrité de notre territoire est menacée.

La force même de notre droit, la sympathie dont la Belgique, fière de ses libres institutions et de ses conquêtes morales, n'a cessé de jouir auprès des autres nations, la nécessité pour l'équilibre de l'Europe, de notre existence autonome, nous font

espérer encore que les événements redoutés ne se produiront pas.

Mais si nos espoirs sont déçus, s'il nous faut résister à l'invasion de notre sol et défendre nos foyers menacés, ce devoir, si dur soit-il, nous trouvera armés et décidés aux plus grands sacrifices.

Dès maintenant et en prévision de toute éventualité, notre vaillante jeunesse est debout, fermement résolue, avec la ténacité et le sang-froid traditionnels des Belges, à défendre la patrie en danger.

Je lui adresse, au nom de la nation, un fraternel salut. Partout, en Flandre et en Wallonie, dans les villes et dans les campagnes, un seul sentiment étreint les cœurs: le patriotisme; une seule vision emplit les esprits: notre indépendance compromise; un seul devoir s'impose à nos volontés: la résistance opiniâtre.

Dans ces graves circonstances, deux vertus sont indispensables: le courage calme, mais ferme, et l'union intime de tous les Belges.

L'une et l'autre viennent déjà de s'affirmer avec éclat sous les yeux de la nation remplie d'enthousiasme.

L'irréprochable mobilisation de notre armée, la multitude des engagements volontaires, le dévouement de la population civile, l'abnégation des familles ont montré, de façon indéniable, la bravoure réconfortante qui transporte le peuple belge.

Le moment est aux actes.

Je vous ai réunis, Messieurs, afin de permettre

aux Chambres législatives de s'associer à l'élan du peuple dans un même sentiment de sacrifice.

Vous saurez prendre d'urgence, Messieurs, et pour la guerre et pour l'ordre public, toutes les mesures que la situation comporte.

Quand je vois cette assemblée frémissante, dans laquelle il n'y a plus qu'un seul parti, celui de la patrie, où tous les cœurs battent en ce moment à l'unisson, je me reporte au Congrès de 1830, et je me demande, Messieurs: Etes-vous décidés, inébranlablement, à maintenir intact le patrimoine sacré de nos ancêtres.

Personne, dans ce pays, ne faillira à son devoir.

L'armée, forte et disciplinée, est à la hauteur de sa tâche; mon gouvernement et moi-même nous avons pleine confiance dans ses chefs et dans ses soldats.

Attaché étroitement à la population, soutenu par elle, le Gouvernement a conscience de ses responsabilités et les assumera jusqu'au bout avec la conviction réfléchie que les efforts de tous, unis dans le patriotisme le plus fervent, le plus généreux, sauvegarderont le bien suprême du pays.

Si l'étranger, au mépris de la neutralité dont nous avons toujours scrupuleusement observé les exigences, viole le territoire, il trouvera tous les Belges groupés autour du Souverain, qui ne trahira jamais son serment constitutionnel, et du Gouvernement investi de la confiance absolue de la nation tout entière.

J'ai foi dans nos destinées; un pays qui se défend s'impose au respect de tous: ce pays ne périt pas.

Dieu sera avec nous dans cette juste cause.

Vive la Belgique indépendante!

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Rappel de l'ambassadeur allemand à Paris

Berlin, 4 août.

Jusqu'à présent, les troupes allemandes, conformément aux ordres qu'elles avaient reçus, n'avaient pas franchi la frontière française. Par contre, depuis hier, sans déclaration de guerre, les troupes françaises attaquent nos postes de la frontière; bien qu'il y a peu de jours encore, le Gouvernement français nous faisait savoir qu'il laissait inoccupée une zone de dix kilomètres, elles ont franchi la frontière sur divers points. Des troupes françaises occupent depuis hier quelques localités allemandes; des aviateurs, jetant des bombes, arrivent depuis hier sur le grand duché de Bade, la Bavière et, violant la neutralité de la Belgique, passent au-dessus de son territoire et pénètrent dans la province rhénane, tentant de détruire nos voies ferrées.

La France a donc commencé à nous attaquer et à établir ainsi l'état de guerre. La sécurité de l'empire nous force à nous défendre. L'empereur a donné les ordres nécessaires. L'ambassadeur d'Allemagne à Paris a reçu comme instructions de demander ses passeports.

Proclamation du gouverneur militaire de Liége

Aux habitants de Liége!

La grande Allemagne envahit notre territoire après un ultimatum qui constitue un outrage.

La petite Belgique a relevé fièrement le gant.

L'armée va faire son devoir!

La population de Liége accomplira le sien!

Aussi ne cessera-t-elle de donner l'exemple du calme et du respect aux lois. Son ardent patriotisme en répond.

Vive le Roi, commandant en chef de l'armée!

Vive la Belgique!

Le Lieutenant général,
gouverneur militaire de Liége,
Liége, 4 août. LEMAN.

Télégramme du roi des Belges au roi George

4 août.

Me souvenant des nombreuses preuves d'amitié de Votre Majesté et de votre prédécesseur, et de l'attitude amicale de l'Angleterre en 1870, ainsi que du nouveau gage d'amitié qu'elle vient de me donner, j'adresse un suprême appel à l'intervention diplomatique de Votre Majesté pour sauvegarder l'intégrité de la Belgique.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne

4 août.

Le Foreign Office a publié la note suivante:

« Par suite du rejet sommaire par le Gouverne-

ment allemand de la requête à lui adressée par le Gouvernement de Sa Majesté, réclamant l'assurance que la neutralité de la Belgique serait respectée, l'ambassadeur de Sa Majesté à Berlin a reçu ses passeports, et le Gouvernement de Sa Majesté a déclaré au Gouvernement allemand que l'état de guerre existait entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne à compter du 4 août, 11 heures du soir.

BULLETINS FRANÇAIS

4 août.

L'armée allemande a violé la *neutralité* des territoires hollandais et belge, dans la journée d'hier.

Les opérations de notre mobilisation se poursuivent dans le plus grand ordre et le plus grand calme.

Les réservistes ont achevé de rejoindre pour la plupart; l'état moral est excellent. Aucun incident.

Le curé de Moineville a été fusillé par des soldats allemands.

Des reconnaissances de cavalerie et des patrouilles d'infanterie franchissent partout notre frontière.

Une compagnie d'infanterie allemande est entrée à Jœuf-Homécourt. Elle a saccagé le bureau des douanes et le bureau du télégraphe.

Un escadron de dragons s'est porté sur Villers-la-Montagne; il a été refoulé par un détachement de chasseurs à pied français qui a fait un sous-officier prisonnier.

Deux escadrons de uhlans sont venus jusqu'à Mercy-le-Bas.

Un régiment de cavalerie allemande qui s'était avancé jusqu'à Morfontaine s'est replié sous la menace d'une compagnie d'infanterie française.

Dix-sept Alsaciens qui essayèrent de gagner la France ont été fusillés à Mulhouse.

Paris, 4 août.

Bombardement de Bône. — Le gouvernement de l'Algérie a communiqué officiellement que ce matin, à 4 heures, Bône a été bombardé par un croiseur à quatre cheminées qui, en huit salves, a tiré contre la ville une soixantaine d'obus, tuant un homme et endommageant quelques maisons. Ce croiseur a filé ensuite à toute vitesse dans la direction de l'ouest.

Il s'agit, croit-on, du *Breslau,* et il y a lieu de penser que ce navire se trouve engagé contre la flotte britannique.

Selon d'autres informations, Philippeville aurait été également bombardée par deux croiseurs allemands : le *Gœben* et le *Breslau.*

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Comment l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne

Berlin, 5 août.

Hier soir, peu après sept heures, sir Edward Goschen, ambassadeur d'Angleterre, s'est présenté

au ministère des affaires étrangères pour annoncer que la Grande-Bretagne déclarait la guerre à l'Allemagne et pour réclamer ses passeports.

Cette démarche avait été précédée d'une visite de Sir Edward Goschen à M. de Jagow, secrétaire d'Etat, qui se trouvait au Reichstag. Cette visite avait pour objet de demander si le Gouvernement allemand pouvait donner immédiatement l'assurance que la neutralité belge ne serait pas violée par l'Allemagne. M. de Jagow avait répondu qu'il était impossible de donner cette assurance et avait exposé à nouveau à l'ambassadeur d'Angleterre les raisons qui obligeaient l'Allemagne à prévenir une attaque française par la Belgique en empruntant elle-même le territoire belge.

L'invasion en Belgique

Proclamation du général von Emmich

5 août.

A mon plus grand regret, les troupes allemandes ont été forcées de franchir la frontière, par une contrainte inévitable, la neutralité de la Belgique ayant été déjà violée par des officiers français qui, sous un déguisement, ont passé en automobile. Notre plus grand désir est d'éviter un conflit entre des peuples amis jusqu'à présent et autrefois alliés; souvenez-vous de Waterloo, où les armées allemandes ont contribué à fonder l'indépendance de votre pays. Mais il nous faut le chemin libre; les

destructions des tunnels, des ponts, des voies ferrées devront être considérées comme des actions hostiles. J'espère que l'armée allemande de la Meuse ne sera pas appelée à vous combattre. Nous voulons le chemin libre pour attaquer ceux qui veulent nous attaquer. Je garantis que la population belge n'aura pas à souffrir des horreurs de la guerre; nous paierons les vivres et nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime et la plus profonde sympathie. C'est de votre sagesse et de votre patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre.

Le Général commandant
de l'armée allemande de la Meuse:
Von EMMICH.

Message du Roi George à l'amiral Jellicoe

5 août.

A ce moment si grave de notre histoire nationale, je vous envoie, et par votre intermédaire j'envoie aux officiers et aux hommes des escadres dont vous prenez le commandement, l'assurance de ma conviction que sous votre direction ils feront renaître et renouvelleront les pages glorieuses de la marine royale et s'affirmeront à nouveau comme le sûr bouclier de la Grande-Bretagne et de son Empire à l'heure de l'épreuve.

GEORGE R. I.

BULLETINS FRANÇAIS

Communications du ministère de la guerre

5 août.

Les Allemands à Trieux. — Hier, à sept heures et demie, un demi-peloton de cavalerie allemande et un peloton d'infanterie sont entrés à Trieux, près de Briey (Meurthe-et-Moselle).

Dragons allemands surpris à Norroy-le-Sec. — Des dragons allemands ont été surpris à Norroy-le-Sec (à 12 kilomètres de Briey (Meurthe-et-Moselle), par des cavaliers français. Les pertes allemandes sont de cinq tués et deux blessés. Il y a un prisonnier. Aucune perte française.

Sur la frontière suisse. — Une patrouille de cavalerie allemande venant à Réchésy a été chassée par des cavaliers français. Trois cavaliers allemands ont été tués, deux autres ont été faits prisonniers. Le reste est passé en Suisse et a été désarmé par les troupes fédérales.

En Alsace-Lorraine. — En Alsace, les Allemands continuent à fusiller les Alsaciens soupçonnés de fournir des renseignements.

Le maire de Saales a été fusillé pour avoir essayé de porter en France la déclaration de l'état de siège en Allemagne.

En Belgique. — La guerre a été déclarée par l'Allemagne à la Belgique, le 4 août, à 8 heures 30.

Le territoire belge a été envahi d'Aix-la-Chapelle à Recht. Quelques escarmouches ont eu lieu près

de Liége, à Visé, qui est incendié. Des civils ayant tiré des coups de feu, les Allemands ont procédé à un certain nombre d'exécutions sommaires.

Des dirigeables ont évolué sur Bruxelles. La population, exaspérée, se livre à des manifestations contre l'Allemagne.

La défense de Liége. — La journée de mercredi a été pour les troupes de la garnison de Liége une épreuve glorieuse. Elles y ont fait preuve d'une discipline, d'un sang-froid et d'un entraînement qui ont arrêté l'élan des assaillants.

Les aviateurs français en Belgique. — Les aéronautes et aviateurs français ont été autorisés à survoler le territoire belge. Ordre a été donné, par contre, de tirer sur les aviateurs allemands.

Flottes étrangères. — Le paquebot *Kronprinz-Wilhelm* est sorti subrepticement de New-York le 4 août avec un gros chargement de charbon de terre et de vivres.

On pense qu'il est allé ravitailler des croiseurs allemands qui seraient dans le voisinage.

Des torpilleurs anglais visitent tous les bâtiments passant par Gibraltar.

En Algérie

Le bombardement de Bône. — Proclamation aux Arabes.

Alger, 5 août.

La proclamation suivante a été adressée par le gouverneur général de l'Algérie aux indigènes musulmans :

« Vous aimez à vous proclamer les enfants de la France, vous rendez hommage aux bienfaits qu'elle a prodigués dans vos tribus. Vous reconnaissez ainsi que vos destinées sont unies à celles de notre nation. Vous partagez désormais ses joies, ses dangers, ses aspirations, ses espérances.

« Musulmans, l'Allemagne vous déclare la guerre et, honneur suprême, c'est la terre d'Algérie, votre terre natale, que vous contribuez à rendre tous les jours si belle et si féconde, qui reçoit les premières atteintes. Aussi, ressentirez-vous avec indignation cet acte accompli par des ennemis jaloux de notre grandeur, de notre puissance.

« Pourqoui ont-ils choisi pour cible une population sans défense plutôt que d'aller se heurter tout d'abord à nos bataillons de fer ? Auraient-ils escompté quelque défaillance ou quelque trahison ? Ce serait pour vous un sanglant outrage; ils oublieraient les paroles qu'a prononcées votre grand prophète et dont vous vous inspirez : « Dieu n'aime pas les traîtres ! »

« Il n'en existe pas parmi vous; j'affirme solennellement devant tous votre loyauté, parce que je l'ai personnellement éprouvée et que vous avez hérité des traditions chevaleresques de vos ancêtres.

« Nos ennemis ont-ils pensé que leurs canons vous feraient peur ? Quelle démence ! Quel musulman a jamais connu la crainte de la lâcheté ? Comme ils seraient détrompés si, du haut de leurs

navires qui fuient à l'horizon, ils pouvaient être, comme vous, les témoins de l'enthousiasme et de l'irrésistible élan qui emportent nos bataillons et nos escadrons à la frontière! Faut-il leur apprendre que les musulmans ont arrosé de leur sang nos champs de bataille? Que vos pères ont contracté avec nos soldats la sainte fraternité de l'héroïsme et de la mort? N'aperçoivent-ils pas qu'aujourd'hui encore vos bras et vos cœurs sont confondus avec les nôtres sous les mêmes drapeaux?

« Elle sera victorieuse, cette vaillante armée. Quand nos étendards africains rentreront criblés de balles, mais couronnés de trophées, vous revendiquerez une large part du triomphe.

« De nombreux indigènes sollicitent ardemment l'honneur de servir la France. J'avais demandé à la République d'accéder à leur vœu. Il leur sera donné satisfaction. Gloire à eux et merci, au nom de la Patrie!

« Musulmans, l'état de siège est décrété sur tout le territoire de la France et de l'Algérie. La République est résolue à faire respecter partout l'ordre et la sécurité. Aidez-nous dans cette tâche. Rendez toute précaution inutile; demeurez nos collaborateurs et nos frères, et souvenez-vous que la France, à travers les siècles, fut toujours la nation du droit, de la générosité et de la justice.

Vive la France! Vive l'Algérie! Vive la République!

Le gouverneur général,
Charles LUTAUD.

Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Russie

Note remise par l'Ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Saint-Pétersbourg au Ministre des Affaires étrangères le 24 juillet/6 août, à 6 heures du soir:

D'ordre de son Gouvernement, le soussigné Ambassadeur d'Autriche-Hongrie a l'honneur de notifier à Son Excellence Monsieur le Ministre des Affaires étrangères de Russie ce qui suit:

Vu l'attitude menaçante prise par la Russie dans le conflit entre la Monarchie austro-hongroise et la Serbie et en présence du fait qu'ensuite de ce conflit la Russie, d'après une communication du Cabinet de Berlin, a cru devoir ouvrir les hostilités contre l'Allemagne et que celle-ci se trouve par conséquent en état de guerre avec ladite Puissance, l'Autriche-Hongrie se considère également en état de guerre avec la Russie à partir du présent moment.

(Signé) SZAPARY.

Saint-Pétersbourg, le 6 août/24 juillet 1914.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Le rescrit impérial à l'armée et à la marine allemandes

L'empereur allemand a adressé à l'armée et à la flotte le rescrit suivant :

Après quarante-trois ans d'ère pacifique, j'appelle l'armée allemande sous les armes. Nous avons

à défendre nos biens les plus sacrés, la patrie, nos foyers contre des agressions criminelles.

L'Allemagne environnée d'ennemis : telle est la situation.

Nous affrontons une lutte difficile et aurons à faire de grands sacrifices.

J'ai foi dans le vieil esprit guerrier du peuple allemand qui vit encore en lui. Je fais appel à cet esprit irrésistible, qui affronte l'ennemi partout où il le rencontre et quoi qu'il en coûte, et qui est la terreur de nos enemis. J'ai confiance en vous, soldats allemands. En chacun de vous vit le désir ardent, la volonté indomptable de vaincre. Chacun de vous saura, s'il le faut, mourir en héros.

Souvenez-vous de notre glorieux passé!

Rappelez-vous que vous êtes Allemands!

Dieu nous aide!

Donné au Château de Berlin, le 6 août 1914.

GUILLAUME.

Echange de télégrammes

Le Roi des Belges a envoyé au Président de la République Française le télégramme suivant:

Bruxelles, le 6 août.

« A son Excellence M. Poincaré
président de la République Française, Paris.

« Je tiens à exprimer à Votre Excellence, en mon nom et au nom de mon peuple, la plus profonde gratitude pour l'empressement avec lequel la Fran-

ce, garante de notre indépendance et de notre appel, nous aide à repousser les armées qui, au mépris des traités, ont envahi le sol de la Belgique.

« ALBERT. »

Le Président de la République a répondu:

Paris, le 7 août.

« Sa Majesté Albert Ier, roi des Belges,

Bruxelles.

« Je remercie Votre Majesté de son télégramme. J'avais eu l'occasion de lui donner naguère l'assurance précise des sentiments de la France pour la Belgique. L'amitié de mon pays pour le peuple belge s'affirme aujourd'hui sur les champs de batailles. Les troupes françaises sont fières de seconder la vaillante armée belge dans la défense du sol envahi et dans la glorieuse lutte pour l'indépendance.

« Raymond POINCARÉ. »

D'autre part, M. le Président de la République a télégraphié au roi des Belges pour l'informer que le Gouvernement français avait décidé de conférer, en souvenir de la lutte qu'elle soutient pour sa défense, la croix de la Légion d'honneur à la ville de Liége. Au télégramme que le Président de la République lui avait adressé pour lui faire part de la décision du Gouvernement, le roi des Belges a répondu par la dépêche suivante:

Louvain, le 7 août.

« Raymond Poincaré,
Président de la République Française, Paris.

« Je vous prie de transmettre au Gouvernement de la République les remerciements de la ville de Liége. Le pays et l'armée tout entière continueront à faire vaillamment leur devoir.

« ALBERT. »

BULLETINS FRANÇAIS

6 août, 3 heures.

En Belgique. — La bataille devant Liége se poursuit avec acharnement, les résistances du camp retranché et de la ville continuent avec une inlassable énergie; voici les renseignements parvenus à ce sujet:

L'armée allemande a pu utiliser les parcs légers de siège dont elle est munie contre les forts de Liége, qui datent de trente ans; deux de ces forts ont été réduits par l'artillerie allemande et les colonnes allemandes ont pu passer sur ce point; les autres forts continuent à tenir; les Belges résistent avec acharnement devant la ville et se préparent à la défense pied à pied par un combat de rues. La situation, d'après les derniers télégrammes reçus, peut être appréciée comme suit: « Il est certain que les ouvrages de Liége ne pourraient pas arrêter l'armée allemande; la seule question était de savoir

s'ils la retarderaient. Ce retard de plus de trente-six heures est aujourd'hui acquis. D'autre part, la lutte très chaude que l'armée allemande a eu à soutenir hier, et doit soutenir encore, l'obligera à s'arrêter pour se ravitailler. L'armée allemande, si elle réussissait à s'emparer de Liége, trouverait sur son passage le camp retranché de Namur, où les Belges se préparent à soutenir une défense aussi énergique que celle qu'ils soutiennent depuis hier matin. L'armée belge remplit donc entièrement et brillamment le rôle propre qui lui appartient, et qui est de retarder la marche en avant de l'armée allemande. Les officiers allemands faits prisonniers par les Belges ont avoué que la résistance de Liége n'avait pas été prévue; ils n'ont pas caché leur surprise; l'un d'eux a dit: « Nous étions tous con- « vaincus que Liége ne se défendrait pas. » Il est donc certain que le plan de l'état-major allemand est gêné dans son exécution par la résistance opiniâtre de l'armée belge. L'état d'esprit en Belgique est excellent, la population tout entière est soulevée contre les envahisseurs. Les violences commises à Visé par les Allemands, contre des habitants paisibles, a porté au comble l'indignation. La défense de Liége, contre un adversaire formidable supérieur par le nombre et l'armement, montre ce que sera la suite de la campagne. »

Sur mer, le mouilleur de mines français *Pluton* a capturé et ramené à Cherbourg un navire de commerce allemand de 5,000 tonnes. Le croiseur anglais

Amphion a coulé le mouilleur de mines allemand *Kœnigin-Luise* de 1,800 tonnes de déplacement.

La bataille de Liége. — La bataille continue; les pertes allemandes sont très importantes; les Belges se défendent avec une magnifique vigueur.

6 août, 5 heures 30.

Les opérations de guerre. — Dans la journée d'aujourd'hui, le calme a été à peu près complet sur tout le front.

Les opérations de mobilisation et de concentration s'exécutent sans incidents.

Nos troupes qui, jusqu'au jour de la déclaration de guerre, avaient respecté une zone de huit kilomètres en deçà de la frontière, l'ont franchie sur divers points; nos escadrons ont occupé Vic et Movenvic.

Dans le Luxembourg, les Allemands n'ont pas encore débouché. Plus au nord, plusieurs corps d'armée sont entrés en Belgique. Une bataille acharnée a été livrée à Liége même, et pour pouvoir déboucher sur la gauche de la Meuse, les Allemands ont pénétré sur le territoire hollandais.

Bataille de Liége. — Mais aucun des forts n'a encore succombé, la position continue donc à dominer les routes. Le combat dans les rues a été d'une extrême violence. La population vibre d'un enthousiasme admirable. Une tentative d'assassinat, heureusement déjouée, que des soldats allemands déguisés ont dirigée contre le gouverneur de la ville, a provoqué une indignation violente. Les pertes

infligées aux assaillants sont considérables. On assure qu'un général est prisonnier. Les Belges ont pris 27 canons; leur moral est intact. Les volontaires sont de plus en plus nombreux. Le haut commandement est plein de sang-froid et de décision. La proclamation du Roi a enthousiasmé l'armée et le peuple.

La mobilisation en Russie. — Tous les témoignages concordent pour déclarer que les opérations de mobilisation se poursuivent en Russie avec un ordre parfait. L'ardeur nationale est surexcitée, la police est obligée de prendre les plus vigoureuses mesures pour protéger les sujets allemands et leurs établissements. Le peuple tout entier rend l'Allemagne responsable de la guerre. Il faut détruire la Prusse qui nous a traîtreusement attaqués, tel est le mot qui est sur toutes les lèvres. Quant à la France, pour qui le peuple a toujours ressenti une sympathie spontanée, sa décision provoque une gratitude générale. Les paysans surtout sont exaltés par la pensée que la nation sœur, fidèle à sa parole, a tiré l'épée avec la Russie.

Prisonniers allemands. — A Ventron, non loin de Belfort, des chasseurs français ont surpris deux officiers allemands en reconnaissance. Les chasseurs, décidés à s'en saisir, ont tué les chevaux à bout portant et fait prisonniers les cavaliers.

La circulation sur routes. — L'autorité militaire rappelle que la circulation sur les routes est interdite de 6 heures du soir à 6 heures du matin.

Le Pérou et la guerre. — On sait qu'un certain nombre d'officiers péruviens accomplissent un stage dans l'armée française. Leur Gouvernement vient de solliciter pour eux l'autorisation de faire la campagne dans les unités où ils sont détachés. Cette généreuse initiative a été au cœur des camarades français des officiers péruviens.

La justice militaire. — On a renforcé, dans les corps d'armée, le service de la justice militaire, en raison de la mobilisation. Aujourd'hui, cinquième jour de la moblisation, le service chargé de suivre les cas d'insoumissions et les délits susceptibles de se produire à l'occasion de la mobilisation, n'ont pas eu à agir une seule fois.

Au Ministère du travail. — Continuant l'enquête commencée depuis quelques jours au sujet du chômage et des moyens propres à y remédier, M. Couyba, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, assisté de M. Fontane, directeur du Ministère, a reçu hier les délégués de plusieurs grandes corporations.

Sur mer. — L'escadrille de torpilleurs de Bizerte a capturé un navire allemand portant 2,000 tonnes de pétrole. Ce navire a été conduit à l'arsenal de Sidi-Abdallah. Le *Jean-Bart* et la *France* ont rallié, en Méditerranée, l'armée navale.

Hommage à la bravoure belge

M. Paul Deschanel, qui, comme on le sait, est né à Bruxelles d'une mère liégeoise, a adressé la dé-

pêche suivante à M. le président de la Chambre des Représentants de Belgique:

« Paris, le 6 août 1914.

« Monsieur le Président,

« Je suis certainement l'interprète de tous mes collègues en adressant à Votre Excellence l'hommage de notre profonde admiration pour l'héroïque résistance opposée à l'envahisseur par la vaillante armée belge.

« La Belgique ne défend pas seulement l'indépendance européenne, elle est le champion de l'honneur.

« Et si, au moment où le cœur de tous les Français bat avec le vôtre, il en est parmi nous qui éprouvent pour votre nation une particulière tendresse, ce sont les fils de ceux qui, proscrits en 1851, reçurent de la libre Belgique et de son roi Léopold Ier la plus généreuse hospitalité, nés de votre sang, sur votre sol, et pénétrés pour votre pays d'un amour filial.

« Veuillez, Monsieur le Président, agréer les assurances de ma haute considération.

« Paul DESCHANEL. »

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

La proclamation impériale au peuple allemand

Berlin, 7 août.

Le Moniteur de l'Empire *publie, dans une édition spéciale, la proclamation impériale suivante :*

Au peuple allemand,

Depuis la fondation de l'Empire, c'est-à-dire depuis 43 ans, nous nous sommes toujours efforcés, nos prédécesseurs et moi, de maintenir la paix dans le monde et de profiter de cette paix pour le progrès du pays; mais nos adversaires sont jaloux de nos succès et de nos travaux.

Conscients, à la fois, de nos responsabilités et de notre force, nous avons supporté patiemment les manifestations ennemies, qu'elles se soient produites à l'est, à l'ouest ou au-delà des mers.

Aujourd'hui, on veut nous humilier. On nous demande de diminuer nos forces militaires, alors que nos ennemis s'arment pour nous attaquer sournoisement. On ne veut pas nous permettre de marcher résolument et loyalement aux côtés de notre alliée, qui lutte pour conserver sa dignité de grande puissance.

Et pourtant, si notre alliée est abaissée, c'en est fait de notre puissance et de notre honneur.

L'heure est venue de tirer l'épée. L'ennemi nous attaque en pleine paix. Debout ! Aux armes ! toute hésitation, tout retard serait une trahison envers la patrie.

Il s'agit de la vie ou de la mort de notre empire, de la vie ou de la mort de la puissance allemande.

Nous nous défendrons jusqu'au dernier soupir et jusqu'au dernier homme. Nous pouvons avoir un monde d'ennemis : nous combattrons quand même.

L'Allemagne n'a jamais été vaincue quand elle a su rester unie.

En avant avec Dieu; Dieu sera avec nous, comme il était avec nos pères.

Berlin, 6 août 1914.

GUILLAUME.

Berlin, 7 août.

La prise de Liége. — La place forte de Liége est tombée.

La division qui investissait la forteresse ayant été renforcée, l'assaut final a été donné. Ce matin, à 8 heures, la pace était aux mains des Allemands.

L'empereur a conféré l'ordre pour le Mérite au général d'infanterie von Emmich, qui dirigeait personnellement les troupes.

La ville de Liége décorée de la Légion d'honneur

L'*Officiel* publie le rapport suivant au Président de la République française:

Paris, le 7 août 1914.

« Monsieur le Président,

« Au moment où l'Allemagne, violant délibérément la neutralité de la Belgique, reconnue par les traités, n'a pas hésité à envahir le territoire belge, la ville de Liége, appelée en première ligne à subir le contact des troupes allemandes, vient de réussir dans une lutte aussi inégale qu'héroïque, à tenir en échec l'armée de l'envahisseur.

« Ce splendide fait d'armes constitue, pour la

Belgique et la ville de Liége en particulier, un titre admirable de gloire, dont il convient que le Gouvernement de la République perpétue le souvenir mémorable en conférant à la ville de Liége la croix de la Légion d'honneur.

« J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint, approuvé par le Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, et décidant que la croix de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Liége.

Le Ministre des Affaires étrangères,
Gaston DOUMERGUE.

Suit ce décret:

Le Président de la République Française,

Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères,

Décrète:

Art. 1er. — La croix de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Liége.

Art. 2. — Le ministre des Affaires étrangères et le grand chancelier de l'ordre sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 7 août 1914.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République:
Le Ministre des Affaires étrangères,
Gaston DOUMERGUE.

Entre les généralissimes de France et de Russie

7 août.

Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées russes, a adressé au général Joffre l'assurance de sa foi absolue dans la victoire et de son attachement. A côté de son fanion, le généralissime russe fera porter au cours de la campagne le fanion français que le général Joffre lui a donné il y a deux ans, lorsque ce dernier est allé assister aux manœuvres russes.

Le général Joffre a envoyé au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, le télégramme suivant:

« Je vous remercie profondément de vos compliments flatteurs et m'empresse de faire savoir à mes commandants d'armée que, par votre volonté, le fanion français sera porté à côté du vôtre pendant cette campagne; tous comprendront la haute signification de ce geste auguste. De mon côté, je serai accompagné du fanion de généralissime que vous m'avez fait l'honneur de m'offrir l'année dernière à Saint-Pétersbourg. Comme vous, j'ai une foi absolue dans la victoire, car je sais que la vaillance de nos troupes n'a d'égale que celle de l'armée russe.

« JOFFRE. »

BULLETINS FRANÇAIS

7 août, 11 heures matin.

La bataille de Liége et la résistance des forts. — Les nombreux renseignements arrivés de Liége montrent que la résistance a été admirable et se maintient. La bataille a été particulièrement importante.

Plusieurs corps d'armée allemands sont engagés contre 40,000 Belges. Les pertes allemandes, morts et hors de combat, atteignent plusieurs milliers. Il s'agit donc d'une véritable bataille qui jusqu'ici est favorable aux Belges.

Déclaration de guerre de l'Autriche à la Russie. — L'Autriche-Hongrie a déclaré hier la guerre à la Russie.

En Danemark. — Le Gouvernement danois a rappelé six classes sous les drapeaux; il a en outre décidé lui-même de placer des mines dans les deux Belt, afin, dit le communiqué officiel, d'assurer la sécurité des communications entre les diverses parties du royaume.

Prisonniers allemands. — Une patrouille allemande a été prise à Nomeny par des cavaliers français. Les Allemands n'avaient mangé que des vivres de réserve depuis quarante-huit heures; ils ont été faits prisonniers parce que leurs chevaux étaient épuisés; ils n'avaient pas mangé depuis deux jours; le moral des hommes est faible. Il semble qu'au cours de la période de couverture le service de l'ali-

mentation a été très défectueux, au moins dans la cavalerie. A Lauwe, une reconnaissance d'infanterie française a surpris une patrouille allemande: sept Allemands ont été tués, dont un officier.

Les engagements d'étrangers. — Les étrangers qui désirent contracter un engagement pour la durée de la guerre se présenteront au bureau du recrutement le plus proche de leur résidence à partir du 21 août; ils seront admis au titre de la Légion étrangère et dirigés provisoirement sur l'un des dépôts suivants qui leur sera désigné par le bureau de recrutement: Rouen, Blois, Orléans, Lyon, Avignon.

Angleterre. — Parmi les nombreuses prises de guerre d'aujourd'hui se trouvent les paquebots *Kronprinzessin-Cäcilie* et *Prinz-Albert,* tous deux détenus à Falmouth. L'exportation du charbon est interdite pour l'Europe, sauf la France, la Russie, l'Espagne et le Portugal.

7 août, 17 heures 30.

A la frontière d'Alsace. — Le commissaire de police français de Petit-Croix est installé dans les bureaux du commissaire allemand de Montreux-Vieux; on n'entend pas de fusillade.

En Belgique. — Les Belges coupent les communications des Allemands. Les troupes belges viennent de couper les communications ferrées entre Arlon et Virton; les Allemands sont mis ainsi dans l'impossibilité d'exécuter des transports dans la direction de Virton à Athus. Les rails ont été retirés.

Sur mer. — Les deux croiseurs *Gœben* et *Bres-*

lau, qui étaient revenus à Messine pour charbonner, ont repris la mer hier soir; ils ont fait route au sud puis à l'est. La mer du Nord et la Manche sont gardées par les forces françaises et britanniques. Dans toutes les parties du monde, les bâtiments des deux nations agissent de concert pour assurer la maîtrise de la mer.

7 août, 23 heures 30.

Le succès belge se confirme. — Quatre faits dominent la journée de vendredi. Les forts de Liége tiennent toujours. Les Allemands qui, passant entre les forts, avaient, jeudi, envahi la ville, l'ont évacuée vendredi; la division belge qui était venue au secours de la ville n'a pas eu à intervenir, mais l'évacuation de la ville est indiscutablement un gros échec moral qui consacre pour le peuple belge enthousiasmé le succès de la résistance. L'opération allemande avait été basée sur l'hypothèse d'un succès rapide et, par suite, organisée avec peu d'approvisionnement. L'héroïque résistance des Belges a jeté bas cette hypothèse et le plan allemand en supporte le contre-coup. La place a, dès maintenant, retardé de soixante-dix-neuf heures l'avancée allemande; c'est un résultat magnifique. L'armée de campagne belge, grossie de la division destinée à renforcer la défense de Liége, est redevenue disponible et pleine de confiance. Cette confiance a été accentuée par la suspension d'armes que les Allemands ont demandée pour ensevelir leurs morts.

En Hollande. — La plus grande activité règne dans la préparation militaire; les positions défen-

sives du Helder, les bouches de la Meuse et, en général, les territoires avoisinant les ouvrages fortifiés de la frontière sont considérés comme étant en état de guerre. Le service de navigation est arrêté pendant la nuit. Les officiers de marine en retraite sont autorisés à reprendre du service.. Les bateaux de pêche sont appelés; on procède au recensement des automobiles et à l'organisation du corps de cyclistes. Les phares sont éteints.

La marine anglo-française. — L'entente des autorités maritimes anglaises et françaises est à ce point intime que, dans la mer du Nord, les forces françaises sont sous les ordres des amiraux anglais, tandis que, dans la Méditerranée, les escadres des deux pays sont groupées sous le commandement en chef de l'amiral Boué de Lapeyrère.

Le débarquement des troupes anglaises. — Le débarquement des troupes anglaises est commencé; les unités débarquées ont été saluées par les acclamations des populations. Le débarquement s'est opéré vite et en très bon ordre, sous la direction de missions d'officiers français parlant couramment anglais; les hommes ont pris très rapidement leur cantonnement. Les propos qu'ils tiennent montrent que l'exaspération du peuple anglais contre l'Allemagne est à son comble. Les soldats anglais sont joyeux de venir combattre sur le continent, à côtôé de leurs camarades français et belges. Les accords des deux états-majors ont assuré une exécution impeccable du programme de débarquement.

La préméditation allemande. — Les escadrons français qui sont entrés hier en Lorraine annexée à Vic et Moyenvic, ont rapporté des affiches militaires qui prouvent, de façon péremptoire, la préméditation des Allemands et fournissent sur les conditions de leur mobilisation des renseignements précieux. Ils étaient résolus à la guerre, et la préparaient au moment où les puissances de la Triple-Entente multipliaient les efforts pour le maintien de la paix.

COMMUNIQUÉS SERBES

Belgrade, 7 août.

Le bombardement de Belgrade continue. — Le bombardement de Belgrade a recommencé; 60 maisons ont été détruites. Tous les quartiers sont dévastés.

Nisch, 7 août.

Le bombardement de Belgrade a recommencé hier après-midi jeudi. Une pluie de shrapnels autrichiens s'abat sur la ville.

COMMUNIQUÉS BELGES

8 août.

L'état de siège

Le *Moniteur* publie l'arrêté royal que voici:

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Albert, Roi des Belges,

A tous présents et à venir, salut.

Sur la proposition de Notre Conseil des Ministres,

Vu l'article 53 du décret-loi du 24 décembre 1811;

Nous avons arrêté et arrêtons:

1° L'état de siège est proclamé dans le Brabant,

le Hainaut, la Flandre orientale, la Flandre occidentale et la province d'Anvers, qui constituent à dater de ce jour des postes militaires.

2° Les commandants militaires des provinces sont revêtus, sous l'autorité du ministre de la guerre, du commandement en chef sur toutes les autorités civiles de leur ressort, ainsi qu'il est dit dans la circulaire du 11 janvier 1815.

3° Les tribunaux militaires ne se substitueront pas aux tribunaux civils, l'état de siège ne comportant pas nécessairement cette conséquence.

4° Les bourgmestres du ressort des postes militaires prendront toutes les mesures et ordonnances de police requises par le commandant militaire de la province. En cas de refus de leur part, le commandant militaire agira conformément à l'article 101 du susdit décret, ainsi libellé:

« Dans les places en état de siège, l'autorité dont « les magistrats étaient revêtus pour le maintien « de l'ordre et de la police passe tout entière au « commandant d'armes, qui l'exerce ou leur dé- « lègue telle partie qu'il juge utile. »

5° Notre ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné en Notre quartier général le 7 août 1914.

ALBERT.

Par le Roi:

Le ministre de la Guerre:
Ch. de BROQUEVILLE.

Le ministre de la Justice:
H. CARTON de WIART.

Un ordre du jour du Roi à la 3me division

8 août.

« Nos camarades de la 3me division d'armée et la 15me brigade mixte vont rentrer dans nos lignes, après avoir défendu, en héros, la place fortifiée de Liége.

« Attaqués par des forces quatre fois supérieures, ils ont repoussé tous leurs assauts. Aucun des forts n'a été enlevé; la place de Liége est toujours en notre pouvoir. Des étendards, quantité de prisonniers sont les trophées de ces journées. Au nom de la Nation, je vous salue, officiers et soldats de la 3me division d'armée et de la 15me brigade mixte.

« Vous avez rempli tous votre devoir, fait honneur à nos armes, montré à l'ennemi ce qu'il en coûte d'attaquer injustement un peuple paisible, mais qui puise dans sa juste cause une force invincible. La Patrie a le droit d'être fière de vous.

« Soldats de l'armée belge, n'oubliez pas que vous êtes à l'avant-garde des armées immenses de cette lutte gigantesque, et que nous n'attendons que l'arrivée de nos frères d'armes pour marcher à la victoire. Le monde entier a les yeux fixés sur vous. Montrez-lui par la vigueur de vos coups que vous entendez vivre libres et indépendants.

« La France, ce noble pays qu'on trouve toujours dans l'histoire associé aux causes justes et généreuses, vole à notre secours et ses armées entrent sur notre territoire.

« En votre nom, je leur adresse un fraternel salut.

ALBERT

BULLETINS FRANÇAIS

8 août, 11 heures 30.

Le débarquement des troupes anglaises. -- Le débarquement des troupes anglaises continue dans un ordre parfait; l'Angleterre a mis sur pied 200,000 hommes; 20,000 hommes ont déjà débarqué à Ostende, Calais et Dunkerque. Ils doivent se porter sur Namur pour aider l'armée belge à refouler les Allemands au-delà de la frontière.

Capture d'une patrouille allemande. — Dix uhlans appartenant au 18e régiment du Hanovre, régiment du roi, Xe corps d'armée, ont été surpris hier matin, sur le territoire de Baronbitz, par des gendarmes et des douaniers. Après s'être barricadés dans une maison où ils se sont réfugiés, ils ont opposé une vive résistance, deux ont été blessés assez grièvement; les huit autres, dont un sous-officier, ont été capturés et emmenés à Givet par un détachement d'infanterie française. Dans leur interrogatoire, ils ont déclaré avoir été transportés en chemin de fer à la frontière belge pendant la nuit; puis on les a dirigés vers les avant-postes avec ordre ensuite de patrouiller. C'est au cours d'une patrouille qu'ils ont été capturés. D'après le colonel commandant d'armes à Givet, l'attitude des prisonniers est celle d'hommes désemparés et perdus au milieu d'un pays complètement inconnu par eux.

Les offres de concours au ministère de la Guerre. — Voici le texte du rapport adressé au Président

de la République par le ministre de la Guerre et relatif à la constitution d'une commission spéciale chargée de centraliser les offres de concours:

« Un magnifique mouvement de solidarité national fait affluer dans tous les ministères et particulièrement au ministère de la Guerre, des offres de concours qu'il est nécessaire de coordonner. Les organisations déjà existantes ont rendu au pays, avec un admirable dévouement, les services les plus signalés. A côté d'elles, des propositions sont faites en grand nombre, à l'effet de créer notamment des ambulances, des hôpitaux, des maisons de convalescence. Afin de discipliner ces généreux efforts, nous avons l'honneur, Monsieur le Président, de vous proposer la nomination par décret d'une commission spéciale.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président de la République, l'hommage de mon respectueux dévouement.

« *Le Ministre de la Guerre:*
« MESSIMY. »

Nouveaux détails sur la bataille de Liége. — (Nuit du 4 au 5. — Journée du 5. — Nuit du 5 au 6). — On reçoit des détails précis sur la sanglante bataille de Liége:

C'est dans la nuit du 3 au 4 que les colonnes allemandes ont franchi la frontière belge. La cavalerie allemande a pris contact le 4, à 14 heures, avec les avant-postes belges à l'est des forts. L'attaque s'est développée dans la journée du 5 août. Pour la bien comprendre, il est utile de se reporter

aux renseignements donnés sur les forts de Liége dans le communiqué du 7 août (11 h. 30). Chacune des colonnes allemandes avait un objectif différent déterminé par les forts de Fléron, Barchon, Evegnée, constituant le secteur nord-est. D'autres colonnes attaquaient le secteur sud-est, forts de Boucelles et d'Embourg.

1° A l'attaque du fort de Fléron, la colonne d'attaque allemande de gauche visait Fléron même, l'intervalle entre Fléron et Evegnée; l'intervalle entre Fléron et Chaudfontaine. Dès le début, l'attaque est ralentie; le terrain, en effet, a été hérissé d'obstacles par les Belges. Le tir de l'infanterie et de l'artillerie du fort est très juste. Les contre-attaques dans les intervalles sont très énergiques; l'offensive est bientôt enrayée; ce n'est plus qu'une lutte d'artillerie très meurtrière pour les Allemands;

2° A l'attaque du fort de Barchon, la colonne d'attaque de droite attaque en éventail; la colonne d'extrême droite déborde le fort de Barchon et se porte sur la ville, mais une brigade de réserve belge fait une contre-attaque immédiate; les Allemonds sont refoulés en très grand désordre; leurs pertes sont énormes. L'artillerie lourde allemande fait rage contre Barchon, mais son tir est mal réglé. L'artillerie lourde belge prend l'avantage; deux pièces lourdes allemandes sont détruites;

3° A l'attaque du fort d'Evegnée, c'est la colonne du centre qui attaque. Double riposte, d'une part par l'artillerie des deux forts de Fléron et Barchon,

d'autre part par une contre-attaque; l'attaque allemande est arrêtée. A ce moment, le général von Emmich envoie un parlementaire qui porte ses conditions à la place: Reddition immédiate, ou un *Zeppelin* lancera de la piérite sur les bâtiments de l'état-major! Réponse, immédiate elle aussi: le feu des forts redouble et l'offensive de même; les Allemands sont repoussés à dix kilomètres en arrière à 19 heures. Les troupes belges, sortant de la ligne des forts, poursuivent les Allemands à 1,000 mètres au-delà de ces lignes. La retraite allemande s'accentue.

Attaque du secteur sud-est. Pendant que ces faits se déroulent à l'avantage marqué des Belges dans le secteur nord-est, les troupes allemandes du sud-est cherchent à déborder les positions belges du côté de Huy. A 19 heures, elles attaquent les forts de Boucelles et d'Embourg, mais, ici encore, les obstacles accumulés sur le terrain les retardent sensiblement. Les Allemands tentent une attaque directe, elle échoue; leurs pertes sont élevées. Mais les Belges au début n'étaient que 1,500; les Allemands réussissent à s'engager dans les intervalles, la ligne belge recule de deux kilomètres. C'est l'instant critique. Le général Leman n'hésite pas: toutes les troupes disponibles sont lancées; c'est 15,000 hommes au lieu de 1,500. Il fait nuit, on se bat à la baïonnette, l'ennemi est maintenu. Mais dans l'obscurité, il se produit quelques confusions; une petite colonne allemande réussit à gagner la ville et à y

pénétrer: ce sont des fantassins; on leur a fait prendre le bonnet de police pour tromper les Belges; l'officier qui les mène parle anglais, pour compléter la ruse; les hommes ont l'arme sur l'épaule; ils se dirigent vers les bâtiments de l'état-major; mais, à cinquante mètres du bureau, les gendarmes les reconnaissent et les refoulent. C'est un violent combat de rue. Le gouverneur peut gagner un des forts, les Allemands sont rejetés hors de la ville. On sait qu'ils ont été obligés de l'évacuer complètement. Telle fut la journée du 5 et la nuit suivante. Les pertes allemandes sont énormes. Les chiffres antérieurement donnés: 5,000 morts, 24 canons pris, un général prisonnier, sont confirmés. L'attaque allemande a été menée par 120,000 hommes contre 40,000 Belges, mais elle a manqué de simultanéité. Au contraire, les Belges ont supérieurement utilisé leurs réserves. L'artillerie allemande a mal soutenu, en général, les colonnes trop denses; tir mal réglé; les forts belges ont tenu complètement. Après trois heures de bombardement au fort d'Evegnée, pas un tué, pas un blessé, coupole intacte. Le tir des Belges a été d'une justesse parfaite. Preuve: la destruction de deux pièces d'artillerie lourde allemande.

Les avions allemands, pour tromper les Belges, arborent des drapeaux belges et français.

8 août, 23 heures 30.

Escarmouche de cavalerie. — De très vifs engagements de cavalerie ont eu lieu au sud de la

Meuse; ces engagements, comme tous ceux qui ont eu lieu depuis le début de la guerre, témoignent de l'ascendant pris dès maintenant par notre cavalerie sur la cavalerie allemande.

En voici un exemple : une patrouille allemande, composée d'un officier et de vingt-deux uhlans, rencontre une patrouille française composée d'un officier et de sept chasseurs à cheval. Les Allemands, bien que trois fois plus nombreux, hésitent à attaquer. L'officier français s'élance, brûle la cervelle à l'officier allemand, sur quoi les 22 uhlans prennent la fuite, abandonnant le corps de leur chef.

Occupation d'Altkirch

8 août, 23 heures 30.

Les troupes françaises occupent Mulhouse après Altkirch.

L'entrée de l'armée française en Alsace est un événement historique que saluent les acclamations d'un peuple et la justice de l'histoire.

C'est vendredi, à la tombée de la nuit, qu'une brigade française d'avant-garde est arrivée devant Altkirch. La ville était défendue par de très forts ouvrages de campagne et occupée par une brigade allemande. Nous troupes ont donné assaut avec une magnifique ardeur. Une fois de plus, nos assauts à la baïonnette ont mis les Allemands en fuite.

Il en est ainsi depuis le début de la campagne.

Les Allemands se sont retirés dans un grand désordre. Bien que leurs ouvrages de seconde ligne

puissent encore tenir, ils les ont abandonnés; ils ont également évacué la ville. Un régiment de dragons s'est élancé à la poursuite des Allemands dans la direction de Wallheim, Tagolsheim, Illfurth. Il les a repoussés très vivement et leur a infligé des pertes sérieuses. La nuit a permis aux Allemands de se dérober. Nos troupes sont alors entrées dans Altkirch. La vieille cité alsacienne leur a fait un accueil enthousiaste. Toutes les fenêtres s'ouvrent. Des vieillards qui ont vu l'autre guerre embrassent nos soldats. Uu immense cri de joie a retenti. On porte en triomphe les poteaux frontière qui viennent d'être arrachés.

C'est une heure d'émotion indicible.

A l'aube, notre brigade d'avant-garde se remet en marche. La cavalerie, qui croyait rencontrer les avant-postes allemands en avant de Mulhouse, ne les trouve pas. La marche sur Mulhouse de toute la brigade est décidée.

Dans l'après-midi, nos éclaireurs abordent les ouvrages de campagne nombreux et importants par lesquels les Allemands avaient protégé la ville. Ils constatent que ces ouvrages ont été abandonnés.

Occupation de Mulhouse

A 17 heures, nos colonnes débouchent devant Mulhouse en longeant le chemin de fer par Brunstatt. Les Alsaciens sont sortis de la ville. Ils courent aux ouvrages, saluent de leurs appels frénétiques le drapeau français.

Un immense cortège s'organise qui acclame les soldats. En moins d'une heure, Mulhouse est occupée.

En même temps notre cavalerie, traversant la ville au galop, poursuivait l'arrière-garde allemande et nos avant-postes s'installent au nord de Mulhouse.

Il serait prématuré d'indiquer aujourd'hui quelles peuvent être les suites de ce premier succès. Ce qui est à retenir, c'est qu'une brigade française attaquant une brigade allemande retranchée l'a mise en déroute: le mot de « déroute » est le seul qui convienne. Devant notre charge à la baïonnette, les Allemands se sont enfuis à toutes jambes.

Les pertes françaises ne sont pas excessives eu égard au résultat. Le mordant de nos troupes a été prodigieux. L'occupation de Mulhouse, grand centre commercial et industriel alsacien, avec 100,000 habitants, aura dans dans toute l'Alsace et, on peut le dire, dans toute l'Europe, un immense retentissement.

Altkirch est à 17 kilomètres de Mulhouse et à 18 kilomètres de la frontière française. Nos troupes ont donc avancé en Alsace de 40 kilomètres environ.

Les Allemands se sont retirés dans la direction de Neuf-Brisach; toute l'Alsace soulevée contre eux va aggraver les difficultés de leur situation.

Le général Joffre a adressé à l'Alsace une proclamation qui a été aussitôt affichée et lue avec passion par les Alsaciens.

Proclamation du général Joffre

Le général Joffre a aussitôt fait afficher la proclamation suivante:

« Enfants de l'Alsace!

« Après quarante-quatre ans d'une douloureuse attente, les soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays.

« Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche.

« Pour eux, quelle émotion et quelle fierté !

« Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leurs vies. La nation française unanime les pousse, et dans les plis de leur drapeau sont inscrits les noms magnifiques du droit et de la liberté!

« Vive l'Alsace! Vive la France!

« *Le général en chef des armées françaises:*
« JOFFRE. »

M. Messimy, ministre de la Guerre, a adressé au général en chef le télégramme suivant:

« Mon général,

« L'entrée des troupes françaises à Mulhouse, aux acclamations des Alsaciens, a fait tressaillir d'enthousiasme toute la France.

« La suite de la campagne nous apportera, j'en ai la conviction, des succès dont la portée militaire dépasse celle d'aujourd'hui; mais au début de la guerre, l'énergique et brillante offensive que vous

avez prise en Alsace nous met dans une situation morale qui nous apporte un précieux réconfort.

« Je suis profondément heureux, au nom du gouvernement, de vous en exprimer toute ma gratitude.

« MESSIMY. »

COMMUNIQUÉ RUSSE

8 août.

Dans une séance extraordinaire, le *Conseil municipal de Saint-Pétersbourg* a adopté aujourd'hui l'*Appel* suivant aux *Municipalités de Paris et de Londres:*

« Nous sommes avec vous; nos sentiments sont invariables; nous étions vos amis dans la paix, nous restons vos amis pendant la guerre; nous nous lèverons tous pour la protection de nos intérêts communs et pour lutter contre l'ennemi commun, hostile au monde et à l'unité fraternelle des nations; nous apprécions votre amitié. Recevez notre salut cordial. »

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 9 août.

Gare aux francs-tireurs! — Des renseignements qui nous parviennent sur les combats autour de Liége, il résulte que les habitants de la contrée ont pris part aux hostilités. Les troupes ont été l'objet de véritables guet-apens. Il a été tiré sur les médecins dans l'exercice de leurs fonctions. La population a commis de graves cruautés sur des blessés.

D'autres nouvelles disent que la population de la frontière française au-delà de Metz a tué des patrouilles allemandes attirées dans des embuscades. Il est possible que ces derniers faits soient dus au caractère de la population de cette région industrielle, mais il se peut aussi qu'en France et en Belgique on se prépare à la guerre des francs-tireurs et que cette méthode soit employée contre nos troupes.

Si ce devait être le cas et si de pareils faits se renouvelaient, la guerre s'étendrait avec une inexorable sévérité à la population coupable et ce serait la faute de nos adversaires.

Les troupes allemandes sont habituées à la discipline et ne mènent la guerre que contre la force armée de la nation ennemie. Il ne faudra donc pas s'étonner si elles n'accordent aucun pardon quand elles seront en état de légitime défense. L'espoir que ce déchaînement des nations ait une influence sur la guerre se heurtera à l'inébranlable énergie de nos chefs et de nos troupes. Il est nécessaire que les neutres sachent déjà au commencement de la guerre que ce n'est pas l'Allemagne qui a commencé une telle manière de combattre.

BULLETINS FRANÇAIS

9 août, 11 heures 30 matin.

La bataille de Liége. — Tous les forts tiennent encore, malgré l'intensité du bombardement qui a duré quarante-huit heures sans discontinuer; les

canons longs allemands de 13 cm., ainsi que les obusiers lourds de 15 cm. (pour tir courbe) n'ont produit aucun effet sur les coupoles des forts. Les Allemands seront amenés évidemment à employer les obusiers de 28, qui jusqu'ici ne sont pas entrés en jeu et dont l'action sur les coupoles sera beaucoup plus efficace que celle des canons utilisés depuis quatre jours; au surplus, même si les coupoles étaient immobilisées, les forts résisteraient encore, grâce à l'excellente disposition des fossés et des contre-escarpes. Depuis deux jours, les intervalles ont été hérissés de retranchements de campagne par 53,000 ouvriers civils. La place ainsi complétée est très forte quoi qu'il arrive, les officiers belges n'hésitent pas à la déclarer imprenable.

Les croiseurs auxiliaires allemands. — Les paquebots *Kronprinz-Wilhelm* et *Vaterland* ont fait dans les ports de New-York leur armement de guerre. Le premier est parti, le second est prêt à partir. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont signalé le cas au Gouvernement de l'Union qui a promis de prendre les mesures nécessaires.

Les ruses allemandes. — On signale de Liége l'extrême mauvaise foi des Allemands et leur mépris absolu des lois de la guerre. A plusieurs reprises, les faits suivants se sont produits: à 400 mètre, les Allemands ont arboré le drapeau blanc et se sont avancés vers les tranchées belges. Les Belges s'étant levés, les Allemands ont tiré sur eux. D'autre part, l'attaché militaire allemand à

Bruxelles s'est comporté en véritable espion, essayant d'endormir et de tromper les Belges, tentant d'acheter les renseignements qu'on lui refusait, se rendant à Liége pour reconnaître la place sous prétexte de remplir le rôle de parlementaire. L'indignation contre ces procédés est très vive en Belgique.

Interrogatoire des prisonniers saxons. — Les prisonniers saxons déclarent que leur pays ne participe à la guerre qu'à regret; ils ajoutent qu'ils ont été frappés de l'accueil plus que froid des populations à l'égard des troupes.

La coopération franco-belge. — Les ordres les plus précis ont été donnés par le Gouvernement français et le Gouvernement belge pour que les ressources industrielles des deux pays soient intégralement mises en commun. Les usines belges et françaises peuvent se compléter les unes les autres de la façon la plus précieuse; dès maintenant les fournitures de matériel militaire ont été acheminées sur la Belgique, les fabriques de revolvers belges travaillent pour l'armée française.

Le charbon et le blé seront également utilisés en commun, de telle sorte que la puissance militaire et économique des deux alliées donne son plein résultat; l'enthousiasme est très grand; un officier français traversant Namur en auto a été porté en triomphe.

La retraite des Allemands en Alsace. — Il se confirme que les Allemands, après avoir évacué Mul-

house, se sont retirés sur Neuf-Brisach, c'est-à-dire à vingt kilomètres en arrière. En se retirant, les Allemands ont mis le feu à un grand nombre de bâtiments, notamment les magasins à vivres et à fourrages. La forêt de la Hardt, près de Colmar, a été rasée. Ils font peser sur les Alsaciens une terreur sans nom, ils ont annoncé que tous ceux qui seraient suspects seraient impitoyablement fusillés; maigré ces menaces, l'enthousiasme de la population grandit d'heure en heure.

9 août, 3 heures.

Les Allemands en Belgique manquent de vivres. — Il se confirme que les Allemands ont envahi la Belgique sans se préoccuper de leurs approvisionnements. Ils manquent de vivres. Les patrouilles isolées se rendent pour obtenir des aliments.

Occupation de Togo par les forces françaises et anglaises. — Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique Occidentale française a rendu commpte au ministre des Colonies des conditions dans lesquelles la coopération d'un croiseur anglais et de la garnison française de Grand-Popo (Dahomey) vient d'assurer la prise de possession du Togo allemand. Le croiseur anglais arrivé devant Lomé, à l'ouest de la colonie allemande, a sommé la ville de se rendre dans les vingt-quatre heures et a reçu sa soumission. En même temmps, la garnison anglaise de Grand-Popo franchissait la frontière et s'établissait à Petit-Popo, à l'est de la colonie allemande. Des mesures ont été prises, d'accord entre

les autorités françaises et anglaises, pour assurer l'occupation totale du Togo.

9 août, 23 heures 50.

En Alsace. — Nos troupes tiennent toujours Cernay, Mulhouse, Altkirch (Alsace), ayant devant elles la lisière de la forêt de la Hardt qui paraît sérieusement organisée.

De nombreuses escarmouches ont eu lieu sur tout le front de nos troupes. On annonce que les Allemands se renforcent, mais il en est de même pour nous.

Dans les Vosges. — Sur les crêtes des Vosges, nos troupes se sont emparées hier soir des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie (Alsace), après un violent combat qui a repris d'ailleurs ce matin, et nous tenons les crêtes dominant Sainte-Marie-aux-Mines (entre Saint-Dié et Schlestadt).

Entre Baccarat et Sarrebourg. — De Baccarat, on entend le canon dans la direction de Montigny; nos troupes de couverture sont probablement aux prises avec des Allemands venant de Sarrebourg.

Devant Nancy. — Devant Nancy, rien, non plus qu'en Woëvre.

Au sud de Longwy. — Dans la région de Longuyon-Spincourt, des forces nombreuses de cavalerie allemande appuyées par de l'infanterie ont obligé un bataillon de chasseurs à pied à céder un peu de terrain.

En face de Metz. — Les Allemands ont tenté des inondations dans la vallée de la Seille; ils espèrent

de cette manière arrêter notre marche offensive, mais il n'y a pas de l'eau partout et l'on trouvera bien moyen de passer.

En Belgique. — En Belgique, notre cavalerie a couvert de patrouilles toute la région de l'Eiffel. On a trouvé le contact de l'infanterie allemande sur l'Ourthe et à l'est de Neufchâteau.

Devant Liége, les troupes allemandes semblent se refaire et se réapprovisionner, mais elles ont pu faire passer un assez grand nombre d'escadrons dans la région de Tongres (au nord de Liége). Ce sont ces escadrons qui, hier, ont cédé le terrain à notre cavalerie.

Incidents. — Divers incidents sont à signaler: un certain nombre de prisonniers allemands ont été faits en Belgique et dirigés les uns sur Namur, les autres sur Charleville. Leurs chevaux paraissaient fatigués au point que les Belges les ont reconnus inaptes à leur cavalerie et les ont cédés à des cultivateurs.

Les pertes à Sainte-Marie. — Les pertes du col de Sainte-Marie sont assez sérieuses.

On évacue les blessés sur Epinal, ainsi que de nombreux blessés allemands, *que nous, du moins, n'achèverons pas,* et que nous traitons comme les nôtres.

Un aéroplane a été criblé de balles atteignant à la cuisse l'officier observateur, mais l'appareil a pu rejoindre Belfort où il se réparera rapidement. La blessure de l'officier n'est pas grave.

Nos pertes à Altkirch. — Le total des pertes françaises, dans l'affaire d'Altkirch, ne dépasse pas cent tués et blessés. *(Officiel.)*

Les Allemands et le fort de Huy. — Le temps d'arrêt marqué devant Liége par les Allemands est évidemment destiné à attendre les renforts avec lesquels ils espèrent pouvoir contourner la place, notamment du côté de Huy. Les efforts des assaillants pour réduire les ouvrages défensifs de Liége indiquent un grand désarroi moral. Les Allemands gardent aujourd'hui une attitude d'attente hors de portée des forts. Le moral des troupes belges est excellent.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Vilna, 9 août.

Les premières hostilités. — Du 4 au 6 août, il y a eu, à la frontière russo-allemande, 100 Allemands tués et 60 Russes mis hors de combat. Près d'Eydtkuhnen (gare frontière, sur la ligne Vilna-Königsberg), il y a eu 100 Allemands tués.

COMMUNIQUÉ SERBE

Nisch, 9 août.

Echec autrichien. — Les Autrichiens ont essayé de passer la Drina. Ils ont été repoussés et ont perdu plusieurs centaines d'hommes.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

L'état de siège en Belgique

Berlin, 10 août.

Le correspondant de l'agence Wolff à Bruxelles télégraphiait dimanche soir :

L'état de siège a été décidé en Belgique. Tous les Allemands ont été invités, hier soir, à quitter le pays au plus tôt.

Le correspondant ajoute qu'on va partout prêchant la germanophobie. Des milliers d'Allemands ont quitté la Belgique depuis jeudi, en passant par la Hollande, sous la protection du consulat général des Etats-Unis, des officiers et de la garde civique.

Berlin, 10 août.

Les Allemands font 4,000 prisonniers à Liége. — L'agence Wolff annonce que Liége est complètement tombé au pouvoir des Allemands, qui l'occupent solidement.

Les pertes de l'ennemi sont considérables. Les nôtres seront publiées dès qu'elles seront fixées avec certitude.

Nous avons fait à Liége 3,000 à 4,000 prisonniers belges que nous avons commencé à transporter en Allemagne.

D'après nos renseignements, Liége était défendu par le quart de l'armée belge.

* * *

Berlin, 10 août.

L'agence Wolff traite de mensonges les démentis français qui nient la prise de Liége.

Berlin, 10 août.

Prise de huit canons russes. — Le poste allemand de Bialla, à dix kilomètres de Johannisbourg, a repoussé la cavalerie russe. Il s'est emparé de huit canons et de plusieurs caisses de munitions.

Berlin, 10 août.

Les Anglais au Togo. — On annonce qu'une expédition anglaise importante, profitant de l'absence de la petite troupe de police et de blancs armés, est venue occuper Lome, dans le Togo, en promettant solennellement de sauvegarder l'ordre public et de protéger la propriété.

Berlin, 10 août.

L'action de la flotte autrichienne. — Le vapeur *Brindisi,* venant d'Antivari, apporte la nouvelle qu'un bateau de guerre austro-hongrois a bombardé Antivari. Le bombardement a commencé hier à 8 heures 1/2.

A 8 heures, deux croiseurs austro-hongrois firent leur apparition et avertirent, par télégraphie sans fil, que le bombardement commencerait 20 minutes plus tard.

Au moment fixé, le bombardement commença et fut dirigé sur les bâtiments d'une compagnie commerciale et sur la station radiotélégraphique.

Le croiseur austro-hongrois *Szigetvar* avait également paru, avant-hier, devant Antivari et complètement détruit la station monténégrine de télégraphie sans fil.

A Liège

Berlin, 10 août.

Un télégramme provenant du chef d'état-major du quartier général dit :

Les renseignements venant de France ont alarmé les populations allemandes en prétendant que 20,000 Allemands sont tombés devant Liége et que la ville n'est pas en notre pouvoir. On espérait donner crédit à cette insinuation par la décoration théâtrale de la Légion d'honneur à la ville de Liége. Nos populations peuvent être convaincues que nous ne taisons pas les insuccès et que nous n'exagérons pas les succès. Nous disons la vérité. Nous avons pleine confiance que la population nous croira, plutôt que nos ennemis, qui cherchent à représenter au monde entier leur situation comme la plus favorable possible. Nous devons cependant être prudents dans la publication de nos rapports, jusqu'au moment où nous pourrons révéler nos plans au monde. Aujourd'hui, nous pouvons sans danger faire un récit de la prise de Liége; chacun pourra se faire juge des nouvelles françaises sur nos prétendus 20,000 morts.

Nous avons employé quatre jours à amener successivement devant Liége de petites forces, parce qu'une entreprise aussi audacieuse ne devait pas être rendue manifeste par une concentration de masses superflues. Si nous avons atteint le but désiré, nous le devons à la bonne préparation et à la

valeur de nos troupes, à la direction énergique et à l'assistance de Dieu.

La marche en avant de l'ennemi a été brisée. Ses troupes combattaient mal. Les difficultés pour nous ont consisté en un terrain défavorable, ainsi qu'en la particiption hypocritement mise en œuvre de toute la population, y compris les femmes : on tirait sur nous des anfractuosités des terrains, des villages et des forêts ; on tirait aussi sur les médecins qui soignaient les blessés et sur les blessés eux-mêmes. Des localités entières ont dû être détruites pour briser la résistance de l'ennemi, avant que nos vaillantes troupes aient passé la ceinture des forts et se soient emparées de la ville.

Il est exact qu'une partie des forts sont encore occupés. Mais ils ne tirent plus. Sa Majesté n'a pas voulu prodiguer le sang de nos soldats par un assaut des forts. On peut attendre l'arrivée de l'artillerie lourde pour les bombarder successivement et tranquillement, sans sacrifier un homme, pour le cas où les garnisons des forts ne se rendraient pas auparavant. Mais, de tout cela, on ne pouvait pas parler jusqu'à ce que nous soyons sûrs que personne au monde ne puisse nous ravir le succès.

Nous nous trouvons actuellement dans cette situation : les troupes belges qui défendaient les forteresses étaient plus nombreuses que les nôtres, en sorte que chacun peut apprécier l'importance de l'opération, qui est unique.

Si les populations devaient de nouveau être im-

patientes de rapports, je leur recommande de se souvenir de Liége. Le peuple entier est réuni unanimement sous le commandement de l'Empereur pour repousser nos ennemis. Donc, la direction de l'armée suppose qu'on n'attendra plus la publication de rapports qui indiqueraient trop vite à l'ennemi les intentions de l'armée allemande et compromettraient l'accomplissement d'un devoir difficile.

Le chef du quartier général :
VON STEIN.

BULLETINS FRANÇAIS

10 août, 23 heures 30.

Dans la Haute-Alsace. — Au cours de la nuit dernière, des forces allemandes très considérables venant de Mulheim et de Neuf-Brisach ont attaqué les avant-gardes françaises qui avaient été poussées en flèche sur Cernay et Mulhouse.

Devant cette attaque, le commandant des troupes françaises a quitté Mulhouse et rassemblé ses forces légèrement en arrière, sur des emplacements où il a arrêté l'offensive de l'ennemi supérieur en nombre.

Les actions de détail ont été très brillantes pour nos troupes qui restent maîtresses de la Haute-Alsace.

Entre Lunéville et Baccarat. — De nombreux mouvements de troupes vers Morhange. Dans la région de Blamont, une tentative a été faite sur Rogervillers et Hablainville; grâce à l'appui du

canon de Manonvillers, cette tentative a complètement échoué.

Dans les cols des Vosges. — D'après les derniers renseignements relatifs à notre action contre les cols de Sainte-Marie-aux-Mines et du Bonhomme, que nous avons mentionnée hier, ces deux affaires font le plus grand honneur à nos troupes.

En toutes circonstances, l'infanterie française comme la cavalerie et l'artillerie se sont montrées bien supérieures aux troupes adverses.

Autour de Spincourt. — Dans la région de Spincourt, la cavalerie ennemie, qui s'était présentée appuyée par de l'artillerie, a dû reculer.

Nos aviateurs. — Nos avions survolent constamment les zones de débarquement ennemies; salués au passage par la fusillade et par de nombreux coups de canon, nos aviateurs volent courageusement sans se préoccuper du sifflement des projectiles ni du bruit des obus qui éclatent à côté d'eux.

En Belgique. — En Belgique, calme complet. On ne signale que des rencontres de reconnaissances. Les Allemands paraissent se réorganiser devant Liége avant de se reporter en avant; leurs avant-gardes sont sur l'Ourthe.

A signaler la brillante conduite d'une de nos patrouilles à Houffalize, où, se heurtant à un escadron ennemi, elle s'est déployée en fourrageurs sabrant les Allemands et faisant dix-sept prisonniers.

La concentration allemande. — Quelques débarquements par chemin de fer continuent à avoir lieu

dans la région de Gérolstein, mais les principaux débarquements actuels se font plutôt en arrière de Metz et de Thionville.

Des travaux de fortification sont signalés comme ayant été exécutés autour de Luxembourg, au sud de Metz vers Luppy et à la côte de Delme.

Manifestations en faveur de l'Italie. — Une manifestation enthousiaste en faveur de l'Italie a eu lieu à Nancy et dans plusieurs autres villes.

Les troupes incendiaires. — Dès le début des hostilités, les Allemands semblent prendre à tâche de se rendre odieux à nos populations des campagnes. Le fait suivant s'ajoute aux atrocités que nous avons déjà racontées.

Samedi matin, 8 août, à la pointe du jour, deux uhlans, en reconnaissance le long de la frontière française, pénètrent dans le petit village d'Affé-ville, et en sont chassés par une patrouille composée de trois chasseurs à cheval; l'un des uhlans est blessé, l'autre parvient à s'enfuir. Le lendemain dimanche, dans la matinée, un peloton fort de trente-deux hommes, du même régiment, vient tirer vengeance de l'incident de la veille; ils mettent le feu à une ferme et criblent de balles le fermier qui essaie d'arrêter l'incendie. Courageusement, le garde-champêtre intervient pour expliquer que le petit combat de samedi a été livré exclusivement par des militaires. Les Allemands soutiennent contre l'évidence que des civils y ont pris part. Dans l'après-midi, ils reviennent encore;

cette fois, c'est un escadron de uhlans au complet. C'est l'heure des vêpres, tous les habitants d'Affléville sont réunis en prières dans l'église. Les uhlans se répandent dans le village, dont toutes les maisons, inondées de pétrole, flambent en un quart d'heure. Après, la population terrifiée s'enfuit de toutes parts, sans avoir eu le temps d'emporter ni argent ni vêtements. On est sans nouvelles du curé. Les malheureux habitants d'Affléville, vieillards, femmes, enfants, ont été recueillis à Etain. Après les avoir secourus et réconfortés, ils ont été dirigés sur Verdun.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 11 août.

La bataille de Mulhouse. — L'état-major annonce que hier, le 7me corps d'armée français et une division d'infanterie de la garnison de Belfort ont pénétré dans la Haute-Alsace, venant de Belfort et parvenant à Mulhouse. Ces troupes ont été délogées d'une forte position qu'elles occupaient à l'ouest de Mulhouse.

Nos pertes sont minimes. Celles des Français sont grandes.

COMMUNIQUÉS BELGES

Bruxelles, 11 août.

La garnison de Liége abandonne la ville. — On mande de Liége, à 10 heures du soir, le 10 août:

Après cinq jours de combat, les Allemands ont

momentanément interrompu leur attaque contre Liége.

Tous les forts étaient encore, ce matin, lundi, à 11 heures, aux mains des Belges; mais la position est investie; la ville elle-même est occupée, les Allemands ayant réussi à s'y introduire par les intervalles des forts.

La garnison mobile a rejoint l'armée en campagne.

Bruxelles, 11 août.

Jonction des armées belge et française. — La jonction des armées belge et française est maintenant complète.

Les Anglais débarquent en France, près de la frontière belge.

L'état-major fait preuve d'un grand optimisme.

BULLETINS FRANÇAIS

11 août, 10 heures.

Sur le front, il n'y a eu aucun mouvement pendant la nuit.

11 août, 15 heures.

Nos avions. — Un certain nombre d'avions français se sont trouvés fortuitement réunis, hier soir, à Bruxelles, pour raison de service (un seul de ces avions avait une avarie qui a été immédiatement réparée). La présence de nos officiers aviateurs a soulevé dans la population un enthousiasme indescriptible. Au milieu d'une foule énorme qui poussait des acclamations vibrantes, ces officiers se

sont rendus à la légation de France, accompagnés par l'aviateur belge prince Henri de Ligne. Notre ministre à Bruxelles, M. Klobukowski, leur a offert une coupe de champagne et a porté un toast à la Belgique et à la France, unies dans les airs comme sur la terre.

Autour de Liége. — Aucun incident; les troupes ennemies travaillent aux travaux de retranchement. Les Allemands ont fait sauter la voie ferrée de Liége à Louvain.

En Hollande. — La Hollande a achevé sa mobilisation. L'état de guerre est proclamé dans le Brabant, le Limbourg, la Zélande et le Gueldre au sud de Caal.

11 août, 23 heures 30.

Succès d'avant-postes. — Nos troupes sont presque toutes *sur le front* en contact avec l'ennemi.

Voici les faits les plus saillants qui se sont déroulés aux avant-postes; comme on va le voir, ils sont tous à l'honneur de nos soldats, qui font preuve partout d'un courage et d'une ardeur irrésistibles.

A Mangiennes, *région de Spincourt,* au nord de Verdun, les forces allemandes ont attaqué, dans la soirée du 10, les avant-postes français; ceux-ci se sont initialement repliés devant l'effort ennemi, mais bientôt, grâce à l'intervention de notre réserve qui se tenait à proximité, l'offensive a été reprise. L'ennemi a été refoulé, subissant des pertes considérables.

Une batterie allemande a été détruite par le feu

de notre artillerie et nos troupes se sont emparées de trois canons, de trois mitrailleuses et de deux caissons de munitions.

On signale qu'un régiment de cavalerie allemande a été fortement éprouvé.

Dans la région de *Château-Salins,* vers Monsel, un bataillon et une batterie allemands venant de Vic ont tenté d'attaquer nos avant-postes; ils ont été vigoureusement refoulés avec de grosses pertes.

Dans cette même région, c'est-à-dire entre Château-Salins et Avricourt, le village de La Garde, situé en territoire annexé, a été enlevé à la baïonnette avec un élan admirable. Les Allemands ne résistent décidément pas à l'arme blanche.

Devant Longwy. — Les Allemands se sont présentés devant Longwy qu'ils ont sommé de se rendre. Le commandant de la place a refusé fièrement.

Longwy n'est pas à proprement parler une place forte, car elle n'a pas d'ouvrages détachés; elle ne possède qu'une simple enceinte à la Vauban, qui date de la deuxième moitié du dix-septième siècle.

Déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Autriche-Hongrie

Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, a remis, le 12 août, à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, au nom des Gouvernements français et anglais la déclaration de guerre.

L'ambassadeur de France n'étant plus à Vienne et l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie ayant quitté Paris, le Gouvernement français a dû recourir à l'intermédiaire de Sir Edward Grey pour remettre cette déclaration à l'Autriche.

En la remettant à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Londres, Sir Edward Grey lui a dit que la Grande-Bretagne s'y associait, et qu'en conséquence, l'état de guerre existerait entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie à partir de minuit. Toutes ces mesures ont été prises dans le plus parfait accord entre la France et l'Angleterre.

Voici le texte de la déclaration:

« Après avoir déclaré la guerre à la Serbie, et pris ainsi la première initiative des hostilités en Europe, le Gouvernement austro-hongrois s'est mis, sans aucune provocation du Gouvernement de la République française, en état de guerre avec la France ;

1° Après que l'Allemagne eut successivement déclaré la guerre à la Russie et à la France, l'Autriche-Hongrie est intervenue dans ce conflit en déclarant la guerre à la Russie qui combattait déjà aux côtés de la France;

2° D'après de nombreuses informations dignes de foi, l'Autriche-Hognrie a envoyé des troupes sur la frontière allemande, dans des conditions qui constituent une menace directe à l'égard de la France.

En présence de cet ensemble de faits, le Gouver-

nement français se voit obligé de déclarer au Gouvernement austro-hongrois qu'il va prendre toutes les mesures qui lui permettront de répondre à ces actes et à ces menaces. »

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 12 août.

Le combat de Lagarde. — Prise du premier drapeau français. — Une brigade mixte, du 15me corps d'armée français, a été attaquée, près de Lagarde, par nos troupes-frontière et rejetée dans la forêt de Parroy, au nord-est de Lunéville.

Les Français ont perdu un drapeau, deux batteries et quatre mitrailleuses. Les Allemands ont fait 700 prisonniers. Un général français a été tué.

Berlin, 12 août.

Succès de la flotte allemande. — Sur les trois champs de bataille navals, dans la mer du Nord, la Baltique et la Méditerranée, des parties de la flotte de guerre allemande se sont déjà distinguées. Ces entreprises dénotent de quel esprit d'offensive est animée la flotte entière. Le bombardement et la fermeture du port de Libau par le petit croiseur *Augsburg* et le *Magdeburg* a parfaitement réussi. Les inquiétudes qu'il a fait naître en Russie se sont traduites par la destruction des installations navales de Hangoe.

L'activité de certaines unités dans la Méditerranée n'a pas été moins brillante. Elles ont bombardé Bône et Philippeville, place fortifiées, et gêné ainsi

considérablement le transport des troupes françaises.

Berlin, 12 août.

Le Breslau *et le* Gœben *dans la Méditerranée.* — Le croiseur-cuirassé *Gœben* et le petit croiseur *Breslau* sont entrés, le 5 août, après leur raid sur la côte algérienne, dans le port neutre de Messine, où ils ont complété leur provision de charbon, qu'ils ont prise à des vapeurs allemands. Le port était gardé par des navires anglais; malgré cela, les deux navires réussirent à s'échapper le lendemain soir et à gagner la haute mer.

Berlin, 12 août.

Les sous-marins allemands sur la côte anglaise. — Des sous-marins allemands ont croisé, ces derniers jours, le long de la côte orientale de l'Angleterre et de l'Ecosse, jusqu'aux îles Shetland.

Nos intérêts s'opposent à ce que les résultats de leur activité soient publiés.

COMMUNIQUÉ BELGE

Bruxelles, 12 août.

Les Allemands se retranchent. — Le quartier général de l'armée belge déclare qu'aucun fait de guerre ne s'est produit hier. De petits engagements ont eu lieu comme les jours précédents. Les Belges ont eu quelques blessés. Les pertes allemandes sont assez considérables. Le quartier général de l'armée belge dément que la gare de Landen (sur la ligne Liége-Tirlemont) ait été incendiée.

Les troupes allemandes continuent à se retrancher dans leurs cantonnements. La cavalerie fait de nombreuses reconnaissances, mais refuse le combat.

BULLETINS FRANÇAIS

12 août, 10 heures.

En Belgique et sur la frontière de Belgique. — On a raconté qu'un engagement important aurait eu lieu aux environs de Givet. Rien n'est moins exact, mais ce qui semble avoir donné naissance à ce bruit, c'est que, depuis le début des hostilités, de nombreux cavaliers en patrouille ont été capturés aux abords de la frontière franco-belge, entre Dinant, Rochefort et Givet, et qu'après avoir été dirigés chaque jour sur Mézières, ils ont été transférés, à cause de leur nombre, dans la direction de Reims.

Par contre, en Belgique, un engagement assez sérieux a eu lieu du côté de Tirlemont et l'armée belge a, là encore, résisté à l'attaque allemande.

Mise au point de la situation militaire

12 août, 3 heures.

Les engagements signalés sur tout le front n'ont été, de part et d'autre, jusqu'ici, que des affaires d'avant-postes; à Altkirch, à Mulhouse, aux cols des Vosges, à Spincourt, à Mangiennes, il n'y a eu que des actions de réactions n'ayant modifié sérieusement, ni dans un sens ni dans l'autre, la position

des adversaires. Sur l'affaire de Mulhouse, en particulier, les bruits les plus excessifs, les plus tendancieux même ont été lancés; il a été dit en France et à l'étranger que le nombre des tués et des blessés dépassait 20,000. L'origine de ces nouvelles, au moins en ce qui concerne l'étranger, ne saurait être douteuse, elle est tout simplement allemande; leur absurdité sera vite jugée quand on saura les effectifs engagés de notre côté qui sont loin d'atteindre 20,000 hommes. Les événements se sont en somme bornés à ceci: une brigade d'infanterie a été poussée en pointe sur Mulhouse pour y détruire le centre d'informations qui fonctionnait dans cette ville; cette brigade a été contre-attaquée par tout le corps d'armée badois (XIVe-O.) et une division du XVe-E. corps allemand. Elle s'est retirée, non pas de son propre mouvement, mais sur l'ordre du commandant de corps d'armée, qui jugeait sa situation périlleuse. Sa mission étant d'ailleurs terminée, il n'y avait pas lieu de l'y maintenir; toutes les forces allemandes l'ont suivie et sont venues se heurter à notre ligne de résistance principale, qui n'a pas été forcée. Les deux partis en sont restés là. Nous disposons en Haute-Alsace de forces considérables s'appuyant à la place de Belfort; notre situation stratégique demeure la même, elle est excellente.

12 août, soir.

Sur mer. — On télégraphie des Canaries que le vapeur français, le *Formosa,* ramenant de Dakar en France un détachement de troupes, a saisi un

radiotélégramme allemand adressé au *Panther*, qui lui prescrivait de le capturer; le *Formosa* aurait eu le temps de s'échapper avant l'arrivée du bateau de guerre allemand.

A Gibraltar. — A Gibraltar les Anglais ont arrêté plus de cinquante bateaux de toute nationalité; ceux d'entre eux qui sont munis d'appareils de télégraphie sans fil ont reçu l'ordre de les démonter.

L'artillerie allemande. — Il résulte des engagements qui se sont déroulés jusqu'à présent sur tout le front, que notre artillerie a un avantage marqué sur l'artillerie allemande. A Mangiennes, les trois pièces qui ont été prises par nous avaient été abandonnées par leurs servants, écrasés sous le feu de notre 75. Les projectiles de l'artillerie lourde allemande se sont en outre révélés très peu efficaces.

Violences allemandes. — Dans tous les engagements de cette semaine, les Allemands ont usé de procédés barbares: otages fusillés contre tout droit, violences exercées sur la population civile, incendies, etc. Ils ont arrêté à son domicile privé le maire d'Igney, sous prétexte que la population de ce village aurait favorisé la fuite d'un prisonnier, et ils l'ont fusillé.

Bombardement de Pont-à-Mousson. — Dans les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande, le bombardement de Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière, et l'envahissement de la région de Nancy étaient escomptés pour le

premier ou le second jour, au plus tard, de notre mobilisation.

Constatons que le seul de ces événements qui se soit réalisé arrive le douzième jour et n'aura pas l'influence démoralisante qu'on lui attribuait de l'autre côté du Rhin.

Pont-à-Mousson a été en effet bombardé ce matin, à 10 heures, par une artillerie lourde mise en batterie à une assez longue distance. Une centaine d'obus de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant ou blessant quelques habitants et démolissant plusieurs maisons; aucune attaque simultanée d'infanterie n'a accompagné cette canonnade; l'effet produit sur la patriotique population de Pont-à-Mousson est nul.

Autour de Liége. — Les nouvelles parvenues de Liége et des environs sont bonnes. Les forts soutiennent toujours la lutte, aucun d'eux n'est tombé au pouvoir de l'ennemi; les troupes belges qui, après avoir défendu la place, s'étaient reformées à l'ouest, ont repris l'offensive; Landen qui avait été occupé hier par les Allemands a été repris après un vif combat; on rapporte d'autre part que des partis belges auraient fait sauter les ponts et détruit les voies ferrées en arrière des troupes allemandes, entravant ainsi leur ravitaillement dans cette région.

COMMUNIQUÉS SERBES

Nisch, 12 août.

Le bombardement d'Antivari. — Dans le bombardement d'Antivari par les Autrichiens, six maisons italiennes ont été détruites.

Nisch, 12 août.

Jonction des Serbes et des Monténégrins. — Les Monténégrins et les Serbes ont opéré leur jonction. Au cours de divers engagements, les Serbes ont capturé une douzaine d'Autrichiens. Les pertes autrichiennes seraient très élevées.

Nisch, 12 août.

L'offensive autrichienne échoue. — Après plusieurs essais infructueux pour passer la frontière septentrionale de la Serbie, les Autrichiens ont abandonné l'offensive. Ils ont été sérieusement repoussés sur toute la ligne, grâce à l'excellent tir de l'artillerie et de l'infanterie serbes. L'ennemi a subi des pertes énormes.

Les Autrichiens ont attaqué Loznica, à la frontière nord-est de Bosnie, où ils ont rencontré une partie de l'armée serbe, sur la Drina. Les pertes autrichiennes sont considérables.

A l'heure actuelle, il n'y a aucun soldat autrichien sur territoire serbe.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 13 août.

A Mulhouse et à Lagarde. — Dans les opérations de Mulhouse, les troupes allemandes ont capturé dix officiers et 513 hommes. Elles ont pris quatre

canons et dix attelages, ainsi qu'un très grand nombre d'armes. Il n'y a plus aucun Français en Allemagne.

Près de Lagarde, les Allemands ont fait plus de mille prisonniers, soit un sixième des deux régiments français qui ont pris part au combat.

BULLETINS FRANÇAIS

13 août, 10 heures.

En Belgique, on a les renseignements les plus complets sur le combat important qui a eu lieu dans la région de Diest, entre une division de cavalerie allemande soutenue par de l'infanterie et de l'artillerie, et une division de cavalerie belge soutenue par une brigade mixte.

La lutte, qui a été des plus vives, s'est terminée à l'entier avantage des Belges qui ne paraissent pas avoir trop souffert; et les Allemands, après avoir éprouvé des pertes énormes, ont été rejetés vers Hasselt et Saint-Trond.

Succès français à la crête des Vosges. — Parmi les divers engagements, il convient de signaler tout spécialement ceux par lesquels nos troupes se sont emparées de la crête des Vosges et se sont maintenues sur ces positions depuis trois jours. Malgré les contre-attaques des Allemands vigoureusement conduites au col du Bonhomme, au col de Sainte-Marie, au col de Saales, nos troupes ont repoussé tous les efforts de l'ennemi, supérieur en nombre. Au col de Saales, les Allemands ont mis

en ligne, à côté de leurs troupes exténuées, des formations de réserve. Ces formations n'ont pas tenu et ont été obligées de se replier, puis finalement de mettre bas les armes; une section entière s'est rendue avec ses mitrailleuses. Nous tenons dans la vallée de la Bruche.

Echec français à Xures. — Deux bataillons qui s'étaient emparés du village de La Garde en ont été chassés par une contre-attaque allemande très supérieure en nombre; ils ont été rejetés sur Xures.

Le premier officier décoré. — Le général Joffre, commandant en chef (en vertu des pouvoirs que lui a conférés le ministre de la Guerre, par décision du 8 août 1914), a nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons Bruyant. Cet officier, dit le texte de la nomination, accompagné de sept cavaliers, n'a pas hésité à charger un peloton d'une trentaine de uhlans; il a tué de sa main l'officier ennemi et a mis en déroute le peloton allemand en lui infligeant des pertes sérieuses.

La première médaille militaire. — Le général en chef a conféré la médaille militaire au brigadier de dragons Escoffier, pour avoir chargé avec la plus grande bravoure et avoir reçu plusieurs blessures.

Les prisonniers allemands au cours des opérations autour de Liége. — L'armée belge a fait plus de 2,000 prisonniers allemands; en raison de l'exiguïté de son territoire, le Gouvernement belge a demandé au Gouvernement français d'assurer leur internement. D'autre part, sur les divers points de

notre frontière, les troupes de couverture ont fait plus de 1,500 prisonniers.

Mesures de rigueur contre les Allemands en Alsace. — Au cours des dernières opérations, on a surpris en flagrant délit d'espionnage plusieurs personnes; ces coupables ont été traduits en Conseil de guerre, plusieurs d'entre eux, entre autres le maire et le receveur des postes de Thann, ont été fusillés.

Raid brillant d'un avion français. — Un avion français en reconnaissance en Lorraine a été poursuivi par deux avions allemands; les appareils allemands étaient plus forts et plus rapides que l'appareil français, ils étaient montés par trois personnes munies d'armes à répétition; l'aviateur français a pu échapper à cette poursuite et rentrer dans nos lignes. Il n'a pas été blessé.

13 août, 5 heures.

Sur l'Othain. — Le combat qui s'est livré sur l'Othain le 11 août s'est poursuivi le 12 août dans des conditions très brillantes; il convient d'en résumer les péripéties: le premier acte a été l'attaque de deux bataillons français par des forces allemandes très supérieures en nombre; les deux bataillons se sont repliés, mais dans la nuit même, ils ont, avec du renfort, prononcé une contre-attaque extrêmement vigoureuse; cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés; nous

avons fait de nombreux prisonniers. C'est au cours de cette contre-attaque que les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Notre avantage s'est poursuivi hier 12 août; une batterie française a surpris le 21e régiment de dragons allemands pied à terre; nos pièces ont immédiatement ouvert le feu et le régiment a été anéanti. Le résultat de ce double succès a été immédiatement sensible: non seulement le mouvement en avant des forces allemandes s'est arrêté dans cette région, mais leurs colonnes se sont repliées suivies de près par les nôtres. C'est au cours de cette poursuite que nous avons trouvé dans les villages voisins, Pillon et Othe, de nombreux blessés allemands atteints dans le combat de la veille; neuf officiers et un millier d'hommes blessés et prisonniers sont restés entre nos mains.

La tentative d'un avion allemand. — Un avion allemand, qui portait un drapeau français, a survolé ce matin Vesoul et Lure.

Il a laissé tomber trois bombes sur la gare de Vesoul, puis deux sur celle de Lure. Ces projectiles n'ont produit que des dégâts insignifiants.

Les garde-voies et les gendarmes, par une vive fusillade, ont déterminé la fuite de l'avion allemand.

Propos de prisonniers allemands

Les prisonniers allemands interrogés donnent tous la double impression d'un moral médiocre et

sont affamés. Aucun ne paraît savoir pourquoi il a été mobilisé.

Questionné sur les causes de la guerre, telles que les conçoit l'opinion allemande, un prisonnier répondit que la guerre n'était pas une guerre populaire mais bien une guerre d'officiers.

BULLETINS FRANÇAIS

14 août, 10 heures.

Succès belges dans la région de Hasselt. — Les troupes allemandes battues avant-hier à Diest, et qui se sont retirées sur Hasselt, y ont été éprouvées. Elles ont essayé de reprendre l'offensive sur le flanc sud des Belges. La division de cavalerie allemande chargée de cette opération a été repoussée. Dans la soirée, une colonne d'infanterie allemande s'est mise en mouvement dans la direction de Visé, Tongres. Aucun engagement nouveau n'a été signalé.

L'engagement de Chambrey. — Aucun fait saillant ne s'est produit le 13. Quelques escarmouches de patrouilles et des engagements d'avant-postes ont seulement eu lieu.

A Chambrey (première station en Lorraine annexée de la ligne Nancy à Château-Salins) notamment, deux compagnies du 18e régiment d'infanterie bavaroise ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement en laissant un assez grand nombre de morts et de blessés.

Sur mer. — Les escadres anglaises et françaises

ont assuré, dans une sécurité complète, le transport de troupes d'Angleterre sur le continent et d'Afrique en France.

Les deux croiseurs allemands de la Méditerranée sont hors jeu. Les ravitaillements des belligérants alliés de la France sont certains et faciles, comme ceux de la France elle-même.

Patrouilles allemandes réfugiées et internées en Suisse. — On mande de Berne que, depuis le début des hostilités, de nombreuses patrouilles allemandes, dont une commandée par un officier, ont fui devant nos troupes et se sont réfugiées en territoire suisse où elles ont été internées. Par contre, aucun soldat français n'a franchi la frontière suisse.

Succès de la cavalerie belge. — Il se confirme que la cavalerie belge a obtenu à Dinant un succès brillant. Les Allemands ont été repoussés, ils ont subi des pertes sérieuses.

Le Bulletin ordinaire des atrocités allemandes. — A la bataille de Liége, les Allemands ont tué un médecin belge qui, avec ses deux fils, relevait des blessés, et ils ont tiré sur un convoi de voitures d'ambulances passant à proximité. Ces détails ont été fournis à la *Gazette de Lausanne* par des Bernois dignes de foi qui avaient assisté à la bataille.

14 août, soir.

Le succès de Saales. — La ville et le col de Saales sont maintenant occupés par les troupes françaises qui, hier, avaient occupé le plateau voisin. L'artil-

lerie française a pris à revers les positions allemandes et son feu a grandement facilité la tâche de notre infanterie, qui a eu quelques blessés, mais pas un tué.

Nous avons trouvé à Saales des monceaux d'effets d'équipement abandonnés, ce qui indique une vraie débandade.

La guerre aérienne. — Les avions français viennent d'obtenir plusieurs succès, dont l'un particulièrement brillant dans la région de la Woëvre. Un avion allemand s'est aventuré au-dessus de nos troupes à environ 1,000 mètres. Le tir a aussitôt commencé et bientôt il a porté. L'appareil, atteint dans son moteur, a commencé à s'incliner. On a vu les pilotes essayer de le relever. Ils n'y ont pas réussi et ont dû atterrir. C'étaient deux officiers qui ont été faits prisonniers.

D'autre part, un avion français a rencontré hier un avion allemand. Le pilote de l'avion français a donné la chasse à l'avion allemand en tirant sur lui des coups de fusil browning; l'avion allemand n'a pas riposté et a pris la fuite.

A Woel, canton de Fresnes, dans la Meuse, un avion allemand a jeté trois bombes sur nos troupes; personne n'a été atteint.

Entrée des forces françaises en Belgique. — Des forces importantes françaises entrent en Belgique par Charleroi et se portent dans la direction de Gembloux.

Pour les engagés volontaires. — Le ministre de

la Guerre est actuellement saisi d'innombrables demandes d'engagements volontaires pour la durée de la guerre. L'Administration centrale n'étant pas qualifiée pour recevoir les engagements volontaires, les demandes dont il s'agit ne peuvent être prises en considération. En conséquence, les candidats à l'engagement sont informés qu'ils doivent s'adresser à leur commandant de recrutement.

Le « Bulletin des armées de la République »

Le Gouvernement a décidé la création d'un bulletin militaire quotidien qui sera distribué gratuitement aux troupes par les soins du ministère de la Guerre.

Ce bulletin — dont le premier numéro a été imprimé hier soir et expédié dans la nuit aux armées — ne sera pas mis en vente à Paris, ni dans les départements. Il est exclusivement réservé à nos soldats qu'il mettra au courant des opérations de guerre, en reproduisant chaque jour les communiqués à la presse. Sous ce rapport donc il ne contiendra aucune information supplémentaire. Mais il donnera aux troupes les nouvelles de l'intérieur qui leur manquent et sera le lien indispensable entre la nation entière et ses défenseurs.

Le but de l'œuvre entreprise est nettement défini dans la lettre adressée par M. Messimy, ministre de la guerre, à M. Viviani, et dans la réponse du président du Conseil.

Voici ces deux documents qui paraissent en tête du premier numéro du *Bulletin des armées:*

Monsieur le président,

Nos armées couvrent la frontière depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse. Sur cet immmense front de plus de 400 kilomètres, au sein d'armées de plusieurs millions d'hommes, chaque officier, chaque soldat est perdu, livré aux impressions de l'instant et du lieu où il se trouve, sans nouvelles des siens, sans nouvelles même de la guerre.

Je crois nécessaire d'apporter à tous ceux qui combattent dans ces conditions sur le front un puissant réconfort, par la publication quotidienne d'un bulletin distribué dans tous les corps, à tous: officiers et soldats.

Je veux que par les informations de ce bulletin, ils puissent constamment mesurer l'importance de leurs efforts individuels dans l'effort national, et que cette pensée crée parmi eux une généreuse émulation; je veux que par lui ils apprennent de quels soins la nation entoure les parents, les femmes, les enfants qu'ils ont laissés derrière eux au foyer:

Ils se consacreront ainsi avec plus d'abnégation encore, si c'est possible, à leur grande tâche, tâche glorieuse s'il en fut jamais, où le sacrifice doit avoir pour prix l'indépendance de la patrie et la grandeur de la France dans le triomphe du droit et de la liberté.

Je vous demande, Monsieur le président, la permission de placer sous votre haut patronage ce *Bulletin,* qui va porter à nos armées la voix de la France.

Aucune autorité plus que celle du chef du gouvernement ne saurait donner à cette voix toute sa force, celle qui entraînera à la victoire.

Réponse du président du Conseil au ministre de la Guerre:

Mon cher Ami,

Je vous remercie d'avoir placé sous mon patronage le *Bulletin militaire des Armées de la République;* ce sera l'honneur de ma vie d'avoir pu, en vous répondant, communiquer, à travers l'espace, avec cette jeunesse glorieuse

qui, à l'appel de la patrie, s'est dressée frémissante et prête au suprême combat. L'œuvre que vous fondez est noble, elle est utile; ainsi, pendant que tous nos enfants, debout à la frontière, et demain au-delà de la frontière, offriront au pays le rempart mouvant de leurs poitrines, ils seront par un lien visible rattachés à la patrie. Ils sauront l'admiration que soulève partout leur héroïsme, et que la mère, la femme, la fiancée, la sœur jettent vers eux leurs regards en flammes. Ils sauront ce que la nation attend de leurs muscles et de leur cerveau, de leur intelligence et de leur cœur. Ils recevront les nouvelles intérieures et apprendront que, grâce à eux, la vie nationale n'est pas suspendue. Ils apprendront que le pays, calme et confiant, attend leur retour pour les bénir et les acclamer. Ah! jeunes gens, et vous, mes deux enfants, confondus dans la grande foule en armes, têtes blondes et brunes, retournez-vous vers le passé: vous y lirez, dans l'histoire, le rôle de la France émancipatrice et que la haine des barbares poursuit parce qu'elle incarne le Droit éternel. Tournez-vous vers l'avenir, vous y verrez l'Europe affranchie de la plus abjecte tyrannie, la paix assurée, la résurrection du travail dans le bonheur et dans l'amour. Allez au combat; le plus humble d'entre vous est utile à la patrie; depuis le général en chef, dont le merveilleux sang-froid fait l'admiration du monde, jusqu'au dernier d'entre vous, chacun a un rôle indispensable; la gloire est pour tous, sa lumière éclaire tous les fronts. En avant, enfants de la patrie, vous êtes le droit, vous êtes le nombre, vous êtes la force, demain vous serez la victoire, et demain, quand vous nous reviendrez, après vous avoir serrés dans nos bras, par le sillage que votre héroïsme nous aura ouvert, nous irons, dans un pèlerinage pieux, bénir les tombes profanées où les mânes des héros de 1870 ont attendu si longtemps, avec le tendre embrassement de la patrie, le réveil terrible de sa justice.

Le Président du Conseil des Ministres:
René VIVIANI.

Une campagne de fausses nouvelles. — Une campagne de fausses nouvelles est faite systématique-

ment depuis le commencement des opérations par les Allemands. Par les soins de l'agence Wolff, les pays neutres et plus particulièrement la Suisse, reçoivent tous les jours des télégrammes rapportant des faits matériellement faux. Il est facile de se rendre commpte du but et de la méthode dont l'agence Wolff est l'organe. Le but est de faire croire que les Allemands ont remporté des avantages considérables. La méthode, c'est la déformation systématique des faits et des chiffres et la suppression de toutes nouvelles défavorables à l'Allemagne. Le jeu est grossier, c'est ce que nous avons connu pendant la conférence d'Algésiras. A cette époque (mars 1906), Guillaume II télégraphiait à chaque Etat que tous les autres donnaient tort à la France et l'avaient abandonnée. Aujourd'hui, l'agence Wolff annonce au monde que les Allemands sont vainqueurs. Dans le second cas, il en sera comme dans le premier, personne ne croira l'agence Wolff pas plus qu'en 1906 on avait cru Guillaume II.

Voici un exemple: des dépêches de l'agence Wolff annoncent que dans les combats précédents nous avons perdu comme morts, blessés ou prisonniers plus de 20,000 hommes. Or ces opérations ont été des opérations d'avant-postes où n'ont pas été engagés 20,000 hommes.

Des dépêches Wolff annoncent tous les jours que Liége est pris; or tous les forts sont indemnes et les Allemands sont obligés de se retirer et d'en faire le siège en règle.

Inutile d'ajouter que l'agence Wolff ne dit rien des mouvements des troupes françaises sur les crêtes des Vosges d'où les Allemands n'ont pas réussi à nous déloger, ni du succès français sur l'Othain (une batterie prisonnière, un régiment anéanti), ni de la fuite de la cavalerie allemande devant la cavalerie française en Belgique.

Il convient que les journaux français insistent quotidiennement sur l'altération systématique de la vérité que pratiquent les Allemands. Si on laisse courir ces mensonges sans les démentir, ils risquent de s'accréditer.

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La rupture austro-serbe	7
Déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie	7
La mobilisation en Autriche	8
La mobilisation en Serbie	9
La mobilisation en Russie	11
Manifeste de l'Empereur d'Autriche-Hongrie	11
Manifeste du prince héritier de Serbie	14
L'Etat de siège en Allemagne	18
Allocution de l'Empereur d'Allemagne	19
La mobilisation austro-hongroise	19
Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie	20
La mobilisation allemande et la levée du landsturm	21
Manifeste du tsar Nicolas II au peuple russe	22
Proclamation du Président de la République française	24
La mobilisation en France	25
L'état de siège en France	27
L'ultimatum allemand à la Belgique	28
A la frontière germano-russe	30
Le Message du Président de la République française aux chambres	32
Protestation du Luxembourg	34
Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France	36
La réponse belge à l'ultimatum allemand	37
Manifeste de l'Empereur d'Allemagne	41
Discours du trône de l'Empereur d'Allemagne	43
Discours du roi des Belges	46
Rappel de l'ambassadeur allemand à Paris	49
Proclamation du gouverneur militaire de Liège	50

Pages
Télégramme du Roi des Belges au Roi d'Angleterre. 50
Déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne . . . . . 50 et 52
L'invasion en Belgique : Proclamation du général von Emmich 53
Message du Roi d'Angleterre à l'amiral Jellicoe . . 54
En Algérie : Le bombardement de Bône ; Proclamation aux Arabes 56
Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Russie 59
Le rescrit impérial à l'armée et à la marine allemandes. 59
Echange de télégrammes entre le Roi des Belges et le Président de la République Française 60
Hommage à la bravoure belge (dépêche de M. Paul Deschanel). 66
La Proclamation impériale au peuple allemand . . 67
La ville de Liège décorée de la Légion d'honneur . 69
Entre les généralissimes de France et de Russie . . 71
L'Etat de siège proclamé en Belgique 76
Ordre du jour du Roi Albert à la 3e Division . . . 78
Occupation d'Altkirch et de Mulhouse 84
Proclamation du général Joffre à l'Alsace 87
La Municipalité de Pétersbourg à celles de Paris et et de Londres 88
A Liège (Communiqué allemand). 98
Déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Autriche-Hongrie. 106
Mise au point de la situation militaire 110
etc.

ARGUS SUISSE DE LA PRESSE, S. A.

Bureau international de coupures de journaux et de traductions

FONDÉ EN 1896

Rue du Rhône, 23 - GENÈVE, Suisse

COUPURES

L'*Argus Suisse de la Presse, S. A.*, est un bureau de coupures de journaux et de traductions. Il reçoit chaque jour plusieurs milliers de journaux, les lit le jour même, les découpe, et envoie à ses clients et abonnés, sous forme de coupures, les articles qui les intéressent.

TARIF

1	coupure	**0.30**
100	»	**25.—**
500	»	**105.—**
1000	»	**200.—**

Prospectus explicatif spécial gratis et franco sur demande.

TRADUCTIONS

de et en toutes langues, sont exécutées dans des conditions absolument satisfaisantes tant au point de vue de la perfection et de la rapidité, qu'au point de vue des prix par

l'Argus Suisse de la Presse, S. A.

23, rue du Rhône, Genève

Nos traducteurs sont tous des *gradués de l'Université ou d'écoles supérieures spéciales* (écoles d'ingénieurs, écoles supérieures de commerce, instituts agronomiques, écoles de pharmacie, de chimie, etc.), et connaissant chacun à fond, c'est-à-dire jusque dans leurs particularités et finesses, les langues à interpréter.

Prospectus, tarifs et devis gratis et franco.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, PARIS
46, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 46

La Belgique neutre et loyale

par EMILE WAXWEILER

Directeur de l'Institut de sociologie Solvay à l'Université de Bruxelles. Membre de l'Académie Royale de Belgique

Un volume, 304 pages, in-8, avec un fac-simile.

Prix 2 fr. 50

Cet ouvrage constitue une étude approfondie sur les événements dont la Belgique a été le théâtre. Elle est écrite sans passion, avec un soin constant de haute impartialité et un grand sens de réalités. *L'auteur a pu, par la situation qu'il occupe dans son pays, se documenter aux meilleures sources politiques et diplomatiques.*

Le livre apporte de nombreux renseignements nouveaux et décisifs. Il établit avec une abondance de preuves la parfaite neutralité de la Belgique avant la guerre et l'absolue correction de son attitude depuis le début des hostilités.

En face de la Belgique, neutre et loyale, l'auteur montre l'Allemagne, non seulement violant la neutralité qu'elle avait garantie, mais conspirant depuis le 29 juillet, à l'insu de la Belgique, contre son indépendance et son intégrité.

Le dernier chapitre étudie, d'après des ouvrages allemands, les règles de guerre appliquées au cours de la campagne en Belgique.

L'ouvrage se termine par *une reproduction du texte original du rapport tant discuté du chef de l'état-major belge,* à la suite de ses conversations avec l'attaché militaire anglais, en 1906, et par un *index alphabétique,* qui permet de retrouver à l'instant les références aux questions si nombreuses et si variées traitées par l'auteur.

Imp. ALB. RENAUD & Cie, Genève